Niveau(x) d'enseignement: 1 Numéro EDUQ : 9370659
Centre d'intérêt: 720

Carrefour 92 sur l'éducation catholique scolaire (Montréal, Québec).

Défis d'aujourd'hui-- pour des demains neufs : actes de Carrefour 92 / Carrefour 92 sur l'éducation catholique scolaire. -- [Montréal] : Archidiocèse de Montréal, Office de l'éducation, 1993.
iv, 79 p. ; 28 cm.

Comprend du texte en anglais. Rencontre tenue à Montréal les 2 et 3 octobre 1992. Comprend des bibliogr.

Vedette(s)-secondaire(s): Eglise catholique. Archidiocèse de Montréal. Office de l'éducation

Descripteur(s): Ecole catholique * Enseignement religieux * Enseignement moral * Education chrétienne * Animation pastorale * Rôle de l'école * Primaire (Ordre d'enseignement) * Secondaire (Ordre d'enseignement)

Identificateur(s) de nom: Montréal

Le Carrefour 92 a permis de réfléchir sur la situation de l'éducation catholique scolaire dans le contexte pluraliste et multiethnique du diocèse de Montréal et de proposer des voies d'action pour les années à venir. Les actes présentent les interventions des personnes-ressources sur le rôle de l'école dans la transmission de la foi et des valeurs chrétiennes et les réactions des participants. Ils comprennent également les propositions retenues lors du travail en ateliers et les moyens suggérés pour les réaliser. Ces propositions ont trait à l'enseignement moral et religieux catholique au primaire et au secondaire, à l'animation pastorale aux deux ordres d'enseignement, au rôle de la famille et de la paroisse dans l'éducation catholique des enfants et des jeunes et à la place de l'école catholique en contexte pluraliste et multiethnique.

Type de document:

CARREFOUR '92

SUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE SCOLAIRE

MFN:1272

Défis d'aujourd'hui...
pour des demains neufs

ACTES DE CARREFOUR 92

CADRE
CENTRE DE DOCUMENTATION
1940, BOUL. HENRI-BOURASSA EST
MONTRÉAL H2B 1S2

CARREFOUR 92

SUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE SCOLAIRE

9370659

Défis d'aujourd'hui...
pour des demains neufs

ACTES DE CARREFOUR 92

TABLE DES MATIÈRES

1. OUVERTURE DE CARREFOUR 92

1.1 Mot de bienvenue
M. Robert Sauvageau
Ms. Mary McDonald 5

1.2 Allocution d'ouverture
Mgr. Jean-Claude Turcotte 7

2. CONFÉRENCE D'OUVERTURE

2.1 Quelle route prendre?
M. Paul Tremblay 11

3. DROIT DE PAROLE

3.1 Question posée et résultats 20

3.2 L'école, lieu de transmission de la foi et des valeurs chrétiennes
Mme Jocelyne Saint-Cyr 23

3.3 Oui et non, mais plutôt non
M. Jean-Pierre Proulx 26

3.4 Une révolution à faire au secondaire
M. Kenneth George 28

3.5 Other and community
Mr. Raymond Fitzsimons 30

4. RÉACTIONS

4.1 Le courage de faire la vérité
Mme Françoise Darcy-Bérubé 32

4.2 Des conditions essentielles
Mme Marie-Marcelle Desmarais 39

4.3 Personal observations
Mr. Joseph Hofbeck 45

TABLE DES MATIÈRES
(suite)

5. CLÔTURE DE CARREFOUR 92

5.1 Allocution de clôture
Mgr. Jean-Claude Turcotte 51

5.2 Extraits de la prière animée par des jeunes 53

6. RÉSULTAT DU TRAVAIL DES ATELIERS : PROPOSITIONS RETENUES, MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS, INSTANCES CONCERNÉES

6.1 L'enseignement moral et religieux catholique au primaire 60

6.2 L'enseignement moral et religieux catholique au secondaire 63

6.3 L'animation pastorale au primaire 66

6.4 L'animation pastorale au secondaire 68

6.5 La famille et l'éducation catholique des enfants et des jeunes 70

6.6 La paroisse et l'éducation catholique des enfants et des jeunes 72

6.7 L'école catholique en contexte pluraliste et multiethnique 74

7. ANNEXE

7.1 Démarche suggérée pour l'étude des propositions 78

INTRODUCTION

Carrefour 92 se voulait un temps de réflexion sur l'éducation catholique scolaire dans le contexte pluraliste et multiethnique du diocèse de Montréal. Un lieu de prise de parole collective, ouvert à la diversité des points de vue, des tendances, des opinions et des intérêts face à cette réalité.

Carrefour 92 a été tout cela et plus encore. Il a engendré un mouvement de « débrouillage » et de clarification appelé à se poursuivre tout au cours de l'étape du suivi.

Pour inspirer les initiatives qui se prendront durant cette étape, les *Actes de Carrefour 92* rappellent les interventions faites par les personnes-ressources les 2 et 3 octobre 1992. Ils comprennent également les propositions retenues lors du travail en ateliers ainsi que les moyens de réalisation identifiés par les participantes et participants.

Ces actes s'adressent à toutes les personnes concernées par l'éducation catholique scolaire à Montréal, afin que naissent des actions réalistes et originales en vue d'une éducation de la foi plus ajustée au pays réel des enfants et des jeunes.

Les lendemains neufs sont entre nos mains.

OUVERTURE DE CARREFOUR 92

- ROBERT SAUVAGEAU
- MARY McDONALD
- MONSEIGNEUR JEAN-CLAUDE TURCOTTE

MOT DE BIENVENUE

Robert Sauvageau
Directeur
Mary McDonald
Associate
Office de l'éducation
Archevêché de Montréal

Mesdames, Messieurs,
Chers partenaires du monde de l'éducation,

Bonsoir et bienvenue au 3e temps de Carrefour 92. Je vous salue au nom de l'Office diocésain de l'éducation, au nom également du comité organisateur de Carrefour. On behalf of the Education Office and of the Organizing Committee, I am pleased to welcome you to this Third Phase of Carrefour '92. Je souligne d'une façon particulière la présence au milieu de nous de Mgr. Jean-Claude Turcotte, archevêque de Montréal, et de M. Paul Tremblay, sous-ministre associé de foi catholique au ministère de l'Éducation.

L'idée de ce Carrefour est née le 18 août 1989 au terme du carrefour sur l'éducation catholique scolaire tenu à Québec. Alors que nous étions une vingtaine de participantes et participants du diocèse à faire l'évaluation de ce que nous venions de vivre, un souhait a été exprimé : Quand, à Montréal, allons-nous pouvoir prendre la parole collectivement sur l'éducation catholique scolaire?

C'est en réponse à ce désir que le processus de Carrefour 92 a été déclenché jusqu'à l'événement qui nous rassemble ce soir et au cours duquel :

- nous réfléchirons sur la situation de l'éducation catholique scolaire dans le contexte pluraliste et multiethnique du diocèse de Montréal;
- nous identifierons des pistes d'action pour les années à venir

Tonight and tomorrow we are going to focus on Catholic Education in the schools within the diocese. This will encompass all aspects and all persons involved in educating students and young people in the faith. We count on you to suggest strategies and courses of action which will help to determine our future directions and actions.

Je souhaite donc que les heures passées ensemble concrétisent l'attente exprimée en août 89 et marquent chez nous un point de départ dans le renouveau de l'éducation catholique scolaire.

We sincerely hope that you will face this challenge today in order to create new pathways for Catholic Education in the years to come.

J'invite Monseigneur Turcotte à venir faire l'ouverture officielle de Carrefour 92. Je sais que ce projet lui tient à coeur, car il n'a cessé de le soutenir dès le point de départ et tout au long de ses étapes de réalisation. Monseigneur Turcotte.

ALLOCUTION D'OUVERTURE

Monseigneur Jean-Claude Turcotte
Archevêque de Montréal

Chers amis,

Je suis très heureux de vous retrouver ici ce soir et c'est avec joie et fierté que je vous accueille à Carrefour 92. A l'invitation du comité organisateur, vous avez accepté de consacrer une partie de votre fin de semaine pour réfléchir sur l'éducation catholique dans le monde scolaire. C'est dire l'importance que vous accordez à cette réalité, c'est dire aussi votre amour des enfants et des jeunes.

Depuis quelques années, à propos du dossier de la pastorale au primaire, le diocèse a commencé une démarche de partenariat avec les dix commissions scolaires situées sur son territoire et le ministère de l'Éducation. Ce soir, ce partenariat prend une remarquable envergure. Car nous trouvons réunis des délégués parents, éducateurs, administrateurs des secteurs public et privé, primaire et secondaire, francophone et anglophone; des délégués aussi des paroisses; des invités venus de divers horizons. Cette large représentation des partenaires du monde de l'éducation donne tout son sens au mon « carrefour ».

Je souligne avec plaisir l'étroite collaboration des secteurs francophone et anglophone à ce chapitre de l'éducation religieuse en milieu scolaire. Je souhaite que tous se sentent les bienvenus à ce Carrefour dont les objectifs favorisent la réflexion commune et l'élaboration de pistes d'action pour l'avenir.

En déclarant ouvert Carrefour 92, qui en lui-même est un défi, je fais mien le souhait que vous adressait le comité organisateur dans l'invitation que vous avez reçue : « Que ce rendez-vous soit un lieu d'audace et de vérité pour que se lèvent des demains neufs en réponse aux défis d'aujourd'hui. »

Au cours de cette fin de semaine, nous aurons à faire notre part : prendre la parole, écouter, participer. Laissons-nous inspirer par la fraîcheur et la franchise des enfants qui se livrent sans masque ni arrière pensée; par l'audace

aussi des jeunes qui nous donnent sans camouflage leur vision tantôt désabusée, tantôt passionnée du monde et de la vie.

Pour entrer comme il convient dans ce temps fort de réflexion et d'échange, tournons-nous vers le Seigneur. Au début de ces assises, je le prie de nous donner la sagesse et l'audace caractéristiques des témoins de l'Évangile.

Seigneur,

en respectant, mieux encore, en acceptant
nos différences, la diversité de nos vues
et de nos accents qui sont tes dons,
permets qu'au terme de ces journées,
nous nous retrouvions enrichis et heureux
d'avoir travaillé ensemble
pour les enfants
et les jeunes de chez nous :
tes filles et tes fils que tu aimes
et que tu nous confies.

Dès maintenant, nous te remercions
de nous avoir réunis.
Envoie sur nous ton Esprit.
Qu'Il nous accompagne, nous inspire
et nous aide à relever les défis
que déjà nous percevons.

Nous te le demandons par Jésus, notre maître,
notre frère et notre ami,
maintenant et pour les demains qui se lèveront.
Amen

À chacune et à chacun,
bon Carrefour 92

CONFÉRENCE D'OUVERTURE

- **PAUL TREMBLAY**

QUELLE ROUTE PRENDRE?

M. Paul Tremblay
Sous-ministre associé
Ministère de l'Éducation

Carrefour 92 représente une croisée de routes et un moment privilégié pour pointer les orientations à prendre en éducation chrétienne scolaire sur l'île de Montréal. Le chemin qui vous a conduits jusqu'ici a d'abord commencé par une étape au cours de laquelle la parole fut donnée aux enfants et aux adolescents. Puis, il y a eu échange et réflexion dans les milieux scolaire, paroissial et familial. C'est maintenant l'heure des choix d'orientations, à faire avec « audace et vérité » comme dit le feuillet annonçant cette rencontre. Au cours de cette rencontre, vous aurez à débattre des propositions qu'on a extraites de vos travaux antérieurs pour en dégager des consensus.

J'ai la délicate tâche ce soir d'amorcer les travaux, sans évidemment empiéter sur vos délibérations de demain. Je m'inspirerai de l'image routière du carrefour pour préciser le sens de mon propos d'introduction. Quand on roule sur une autoroute, il est évidemment capital de savoir où l'on va et de choisir la bonne sortie. Il y a à cette fin de grands panneaux de signalisation. Mais c'est une fois engagé dans la sortie que l'on risque de se perdre... Car alors il est drôlement important de savoir faire les choix qui s'imposent immédiatement : faut-il aller direction nord ou direction sud? est ou ouest? Faut-il suivre la voie de service? ou faire un stop? Les gens peu familiers avec une ville hésitent... Il n'y a plus de grands panneaux, juste de petites indications, qui échappent souvent à l'attention des visiteurs. Demain, il vous reviendra de déterminer les orientations à prendre et de choisir les grands panneaux de signalisation. Pour l'instant, quels que soient les choix que vous ferez demain, je veux proposer quelques « petites indications », pour éviter de virer en rond ou de se perdre dans des sens uniques...

Première indication : des objectifs limités

En éducation, nous souffrons d'une grave inflation d'objectifs. L'école annonce trop de choses qu'elle arrive mal à livrer. Exemple : l'école annonce partout qu'elle vise la formation intégrale des jeunes, aux plans physique, affectif, social, intellectuel, moral, spirituel, religieux. En fait, elle réalise un

peu moins que tout ce qu'elle annonce. Autrefois, l'école disait plus modestement qu'elle s'occupait de l'instruction des jeunes. En fait, elle réalisait beaucoup plus que ce qu'elle annonçait.

L'école confessionnelle souffre du même gonflement d'objectifs. Elle se donne ou on lui donne des objectifs très larges, trop larges, qu'elle arrive mal à réaliser.

L'enseignement religieux également se donne des objectifs ambitieux, trop ambitieux. Un exemple : en troisième année primaire, l'objectif global du programme s'énonce ainsi : « développer les ressources de l'élève et l'aider à découvrir et à accueillir la personne et le message de Jésus Christ ». Comme objectif, c'est vraiment large! Notons cependant que cette tendance à formuler des objectifs très amples et très ampoulés se retrouvent dans toutes les disciplines scolaires.

L'animation pastorale aussi se donne très souvent des objectifs très vastes, trop vastes.

Ces énoncés trop globaux, trop englobants se révèlent à la fin proprement irréalisables. Ils constituent une mission impossible. Et devant la minceur des résultats ou des réalisations, on risque de devenir frustrés ou de se démobiliser.

Je vous invite à faire un effort particulier pour donner à l'école confessionnelle catholique, à l'enseignement religieux, à l'animation pastorale, au partenariat école-famille-paroisse, des objectifs concrets, réalistes et réalisables.

Le Comité catholique nous a montré la voie lorsqu'en juin 1992 il faisait lui-même un premier effort pour préciser les apprentissages essentiels à poursuivre en enseignement moral et religieux catholique au secondaire. Il proposait les six apprentissages essentiels suivants :

- situer les jeunes face aux principaux éléments de la foi et de la vie chrétiennes;
- les ouvrir au monde de l'intériorité;
- leur apprendre à aborder avec respect et intelligence les grandes traditions religieuses et diverses manifestations actuelles du religieux présent dans notre milieu;
- exercer leur jugement moral;
- lire la Bible dans son sens originel et dans sa signification pour aujourd'hui;
- interpréter des faits de vie et d'actualité à la lumière de la foi et de l'expérience chrétiennes.

À leur simple énoncé, ces objectifs paraissent déjà mieux à la portée des jeunes, utiles, réalisables.

Quelles que soient les grandes cibles que vous retiendrez, je vous incite à aller dans le sens d'objectifs limités, plutôt qu'indéfiniment généreux et généraux. Sagesse du vieux proverbe : « Qui trop embrasse mal étreint. »

Deuxième indication : ouverture face à la diversité culturelle

La diversité culturelle et religieuse est désormais une donnée partout présente dans le grand Montréal. Elle change le visage des écoles. Elle ne peut pas ne pas changer aussi le visage de l'école confessionnelle. Elle pose question au caractère confessionnel de l'école, à la nature de l'enseignement religieux, à la visée de l'animation pastorale.

Nous avons à faire ici le choix entre l'ouverture et le repli. Ou plutôt entre les diverses réactions qui vont de l'ouverture inconditionnelle au repli défensif. Je voyais récemment une typologie qui tentait de rendre compte de la réaction de certaines équipes-écoles face à la diversité culturelle[1]. Cette typologie distingue, en gros, quatre groupes.

Les *enthousiastes* : ceux qui font l'éloge du pluralisme et de la différence, pour qui le mélange des cultures est un phénomène irréversible et bénéfique.

Les *restrictifs* : ceux qui acceptent de s'ouvrir aux valeurs des autres cultures mais dans le respect des valeurs fondamentales de la société québécoise, mais pour qui la tolérance a des limites.

Les *inquiets* : ceux qui restent sur leur garde, qui se sentent dépaysés, à qui les vagues successives d'immigrants donnent littéralement le mal de mer, qui craignent notamment pour l'identité de la société québécoise francophone.

Les *radicaux* : ceux qui se refusent aux adaptations et qui affirment sans ambages que les immigrants doivent s'intégrer dans la société d'accueil : « S'ils s'en viennent chez nous, qu'ils s'ajustent... ».

Il est probable que les mêmes réactions se manifestent en ce qui concerne l'école confessionnelle catholique affrontée à la diversité culturelle et religieuse actuelle. Parmi nous, il y a probablement :

- ceux qui sont pour le pluralisme toutes portes ouvertes;
- ceux qui sont ouverts au pluralisme, mais avec les limites de la tolérance;
- ceux qui sont inquiets, qui ont peur que l'école perde son identifié catholique;
- ceux qui sont radicalement opposés à tous les essais d'accommodements.

Quel que soit le genre de réaction, je devine que chacune et chacun se disent inspirés et aspirés par les valeurs de liberté, de respect d'autrui et de tolérance. Ces grands principes, quand ils demeurent au plan des idées pures, me paraissent insuffisants pour créer un consensus. Tout le monde accepte aisément le discours théorique sur l'intégration, les difficultés commencent lorsqu'on en arrive aux implications concrètes du pluralisme.

J'estime qu'il nous faut, sur ce sujet comme sur plusieurs autres, chercher des objectifs modestes, pragmatiques, à court terme.

À ce sujet, je soumets les trois indications suivantes.

- **Considérer l'école pluriculturelle comme un *laboratoire*, un lieu ouvert à la créativité.**

Nous avons besoin de cet espace de créativité pour mettre à l'épreuve la solidité de nos principes et de nos encadrements, en explorer les limites et en découvrir les possibilités. La situation pluriculturelle et plurireligieuse varie tellement d'une école à une autre, d'un quartier à un autre, qu'il paraît illusoire de vouloir tout encadrer dans nos catégories officielles ou traditionnelles. Donnons-nous un espace d'expérimentation et d'invention. Laissons-nous interpeller par la situation, acceptons d'être dérangés voire déplacés par elle.

Par exemple, en enseignement religieux, le Comité catholique et le Ministère ont convenu de favoriser la mise au point de programmes expérimentaux développant une approche proprement interreligieuse adaptée à la situation particulière des écoles. Il s'agirait d'autre chose qu'un cours de culture religieuse ou un enseignement religieux culturel qui traiterait la religion comme un pur fait culturel. Il s'agirait aussi de tout autre chose qu'une simple étude comparée des religions. Une approche inédite est à développer, en lien très étroit avec la situation concrète des écoles, c'est-à-dire une approche qui aiderait les jeunes à se situer dans un monde pluriculturel et plurireligieux à partir de leur appartenance propre.

Il en va de même du projet éducatif de l'école catholique, qui doit s'ouvrir aux changements observés dans la population scolaire. Le Comité catholique écrivait il y a trois ans : « Toutes les avenues ne résident pas dans les structures : l'école catholique continuera d'accueillir des élèves et un personnel de diverses croyances. Elle attend de ces personnes le respect de son caractère catholique; elle évite toute forme d'endoctrinement et de persuasion. De nombreuses écoles catholiques vivent déjà, sans drame et au quotidien, une acceptation active et ouverte de la pluralité. En raison même de son caractère catholique, ce doit être un défi maintenu que l'ouverture effective et concrète du projet éducatif de l'école catholique à tous et à toutes. »

- **Se mettre *à l'écoute des praticiens* de l'intégration interculturelle et interreligieuse**

Il faut apprendre à devenir attentifs aux situations concrètes des enseignants et enseignantes qui travaillent sur le terrain :

- situation particulière des écoles où existe une concentration importante d'élèves d'un même groupe ethnique ou religieux;

- difficultés bien concrètes relatives à la prière, au classement scolaire, à la conception de la discipline, à l'égalité entre les sexes, à l'éducation sexuelle, à la célébration des fêtes religieuses;

- confusion fréquente entre intégration et assimilation;

- craintes par rapport à l'identité québécoise francophone et au caractère catholique de l'école.

Il faut se montrer également attentifs aux petites victoires qui se remportent:

- des écoles trouvent sans bruit des accommodements en ce qui concerne le port du voile pour les jeunes musulmanes, la pratique du jeûne du Ramadan, la place de la prière;

- des communications s'établissent avec les parents des communautés culturelles concernant les pratiques et les normes de la société québécoise;

- des parents et des jeunes des communautés culturelles soulignent l'importance que revêt pour eux la dimension religieuse dans leur vie et dans leur culture.

Il importe de suivre et d'encourager ces pratiques naissantes qui surgissent du terrain réel des écoles. Il y a inévitablement une part de bricolage, mais c'est de ces essais et erreurs qu'on pourra peu à peu tirer des politiques cohérentes et adaptées

- **Accepter d'apporter notre contribution à l'objectif social d'*intégration*.**

L'intégration culturelle, on le sait, c'est autre chose que l'assimilation. Parce qu'elle touche aux valeurs, aux croyances, aux rites et aux fêtes, l'éducation morale et religieuse scolaire peut certainement contribuer à l'intégration des jeunes immigrants et des jeunes des communautés culturelles. Elle irait contre cet objectif d'intégration si elle préconisait une sorte de multiconfessionnalité étanche ou encore la ségrégation religieuse ou la prédominance quasi exclusive d'une religion. N'oublions pas que les écoles

publiques catholiques représentent la culture d'accueil pour une majorité d'enfants d'immigrants. Cela leur impose des devoirs.

Je crois que c'est ainsi au ras du terrain réel que nous pouvons le mieux faire des avancées en ce domaine de l'interculturel et de l'interreligieux. Les débats sur les structures ne m'apparaissent pas, pour l'instant, une priorité. Mais ils pourraient le devenir à partir du jugement de la Cour suprême concernant la loi 107, jugement attendu vers le fin de 1993.

J'ajoute une dernière remarque concernant ce défi de la diversité culturelle et religieuse. Nous pouvons avancer sur cette question avec une certaine fierté et confiance. Participant en mai dernier à un gala de la langue française rassemblant des élèves de multiples origines culturelles et religieuses, j'ai eu comme le sentiment d'avoir une vision de Montréal an 2010. Une belle ville, avec des visages de jeunes venus de tous les continents, parlant avec des accents variés une langue commune, racontant en poèmes l'amour de « leur ville » Montréal, leur désir de paix et de fraternité, et vibrant à l'évocation de Félix Leclerc, Rimbaud, Verlaine, Vigneault, Molière, à la musique pop et aux chorals de « saint » Jean-Sébastien Bach! Belle vision d'un avenir possible, en voie de préparation! De même, lors d'une récente conférence internationale, j'ai pu constater que le défi de l'interculturel et de l'interreligieux se pose, à des degrés divers, dans tous les pays occidentaux et que le Québec, qui aborde ce défi avec beaucoup d'ouverture et de sens démocratique, est en train d'élaborer des pratiques qui font l'envie de plusieurs observateurs étrangers.

Troisième indication : en lien avec les familles et les communautés

En éducation chrétienne, nous avons traditionnellement attaché une grande importance au lien école-famille-communauté. Cette volonté s'enracinait dans une intuition très juste. Pour qu'il y ait apprentissage durable, notamment dans le domaine des valeurs et de la foi, il faut un réel échange intergénérationnel, une véritable « tradition » entre parents et jeunes. Quand les familles et le milieu ambiant ne sont pas pris en compte dans les apprentissages scolaires, même les meilleurs programmes et les meilleurs « réformes » de l'école restent sans assises véritables et sans effets durables. Ils tournent court ou tournent à vide.

Cela est vrai du reste pour tous les enseignements (l'exemple le plus patent serait celui de l'enseignement du français). Il y a une sorte d'écologie éducative à respecter. Autrement, l'effort scolaire risque de demeurer vain. D'où l'importance du dialogue entre l'école, les familles et les communautés pour une éducation morale et religieuse signifiante.

L'indication qui conviendrait ici serait donc la suivante : « continuer tout droit » dans le sens du lien à renforcer entre l'école, les familles et les communautés. Je dis oui, mais en mettant un signal, un avertissement : « attention ». Attention à l'écart que se creuse entre l'école d'une part, les familles et les communautés d'autre part. Attention à l'écart grandissant entre la demande majoritaire des parents pour l'éducation religieuse scolaire et l'intérêt réel pour le contenu de cette formation. Un évêque me posait récemment la question : « Comment doit-on gérer l'écart entre la demande que les parents adressent à l'école et l'intérêt réel qu'ils manifestent pour la formation religieuse à la maison? » Il ne suffit pas de répondre qu'il est normal pour l'école de « tirer en avant » dans tous les domaines : la langue, les connaissances, la culture, les valeurs. Cela est vrai, mais à condition que l'écart constant et croissant ne devienne pas un fossé. Lorsque l'écart avec le milieu culturel ambiant devient trop grand, c'est le rendement même de l'effort scolaire qui est mis en cause : il va décroissant, il peut devenir vain.

Il faut donc prendre acte des limites du dialogue actuel entre l'école et les familles et les communautés. Et se donner, ici encore, des objectifs réalistes.

Il faut tout d'abord analyser et interpréter la demande des parents concernant l'éducation religieuse. Des études éclairantes existent à ce sujet. Il faut les poursuivre et valider les conclusions qui s'en dégagent.

Il faut aussi guetter les signaux qui nous viennent des communautés chrétiennes. Le document *Risquer l'avenir, bilan d'enquêtes et prospectives*, récemment lancé par l'Assemblée des évêques du Québec, laisse entrevoir des virages importants dans les politiques pastorales. Dans ce document — qui reste encore une étude — il est notamment proposé que le premier enjeu à privilégier soit désormais celui de « faire grandir, chez les baptisés pratiquants adultes, une foi vivante, personnelle, critique ». C'est donc dans le champ de « l'éducation de la foi des adultes » que les communautés pourraient investir demain de façon prioritaire. On sait que dans les dernières décennies, l'investissement est allé surtout du côté des enfants. Si ce virage allait se produire du côté des communautés, il est évident qu'il aurait des répercussions sur les visées de l'école catholique actuelle.

Quatrième indication : dans le sens de la réussite éducative

Nous assistons présentement au Québec à un effort collectif majeur pour mobiliser les jeunes, les enseignants, les administrateurs, les parents, les médias, les industries, en vue d'améliorer le taux de réussite éducative des jeunes et de réduire le nombre de décrocheurs. Il me semble que l'éducation chrétienne scolaire ne saurait demeurer en marge de ce défi collectif qui interroge profondément les valeurs de notre société, des écoles, des familles et des jeunes eux-mêmes.

Je souhaite vivement que les responsables de l'éducation chrétienne dans les écoles apportent leur contribution propre à l'effort de redressement entrepris. Il me semble qu'il y a là un enjeu éducatif majeur, qui fournit à l'école catholique une belle occasion de manifester la pertinence de son engagement confessionnel. Je donne trois illustrations de cette pertinence.

A la fin de son livre sur le drame spirituel des adolescents, Jacques Grand'Maison écrit au sujet du décrochage : « Le problème n'en est pas un parmi d'autres. C'est un problème de société, c'est le plus grave problème de la société. » Il poursuit : « Ce sont toute la population, toutes les institutions (et pas seulement le monde scolaire), tous les groupes sociaux, les gouvernements, les syndicats, le monde des affaires, les Églises, les parents, les jeunes eux-mêmes qui doivent être conscientisés et appelés à agir. Car tous risquent d'y perdre. C'est cette situation de base qui est à la source principale de la plupart des problèmes de violence, de drogue, de suicide, de désintérêt chez les jeunes. » Il ajoute que le monde pastoral ne saurait limiter ses inquiétudes aux seules questions de non-pratique religieuse des jeunes ou de non-appartenance à l'Église. « Sauver l'humain, note Grand'Maison, est prioritaire dans le foi chrétienne comme dans la vie tout court[2]. »

Deuxième illustration. Tout récemment, les journaux de la région de Québec faisaient écho aux propos de deux jeunes travailleurs de rue engagés par une commission scolaire sur la rive sud de Québec, précisément pour dépister les jeunes dans leurs milieux de vie et lutter contre le décrochage. Après avoir parlé des causes diverses du décrochage, les deux travailleurs de rue notent finalement ceci : « Le grand ménage des valeurs orchestré à l'occasion de la Révolution tranquille semble avoir laissé un grand vide. Un choix de valeurs s'impose [...]. Il importe de remettre en question les idéaux qui nous animent. » Ce qui renvoie l'école à son projet d'éducation et aux valeurs qui l'inspirent. Ce qui renvoie aussi à la qualité de la formation morale et religieuse qui est offerte à l'école : quelle place y donne-t-on à des valeurs simples essentielles comme le goût du travail bien fait, le sens de l'effort, la durée dans les engagements, la volonté de déployer ses talents, le sens du travail d'étudiant, la volonté d'apporter sa pierre à la construction de la société?

Une dernière illustration. Aux États-Unis, ces dernières années, c'est le système des « parochial schools », écoles catholiques privées, qui est en tête du palmarès des écoles performantes. (Voir le numéro spécial sur l'éducation du magazine américain *US News and World Report* de décembre 1991.) Cela paraît d'autant plus surprenant qu'il s'agissait d'un système qu'une forte partie de la population prenait de haut il y a vingt-cinq ans et qui était même tombé en défaveur chez les responsables catholiques. Notons que ces écoles apparaissent de plus en plus comme légèrement confessionnelles, ouvertes et décontractées, avec plusieurs cas où on accommode largement et sans problème, semble-t-il, des minorités d'autres allégeances religieuses. Je cite

cet exemple du regain de popularité des « parochial schools » pour montrer que le sort de l'éducation catholique est toujours, en dernière analyse, beaucoup lié à sa capacité de faire réussir les jeunes, d'être une bonne école.

Conclusion

J'espère que ces quelques « petites indications » se révéleront utiles dans le travail qu'il vous revient maintenant d'accomplir ensemble : indiquer des priorités pour l'éducation religieuse des jeunes à Montréal, en ce Carrefour 1992.

---

1. M. D'KHISSY, *S'ouvrir sans se perdre*, Université du Québec à Montréal et Institut québécois de recherche sur la culture, juin 1991.
2. J. GRAND'MAISON, *Le drame spirituel des adolescents*, Montréal, Fides, 1992, p. 207-208.

DROIT DE PAROLE

QUESTION

L'école doit-elle demeurer le principal lieu de la transmission de la foi et des valeurs chrétiennes?

RÉPONSE

Francophones

Oui : 160 (44%) Non : 204 (56%)

Anglophones

Oui : 58 (63%) Non : 34 (37%)

Francophones et anglophones

Oui : 218 (48%) Non : 238 (52%)

DROIT DE PAROLE

- ❑ JOCELYNE SAINT-CYR
- ❑ JEAN-PIERRE PROULX
- ❑ KENNETH GEORGE
- ❑ RAYMOND FITZSIMONS

L'ÉCOLE, LIEU DE TRANSMISSION DE LA FOI ET DES VALEURS CHRÉTIENNES

Jocelyne Saint-Cyr
Présidente
Association des parents catholiques du Québec

L'école doit-elle demeurer le principal lieu de la transmission de la foi et des valeurs chrétiennes?

A cette question, je réponds OUI. Mais je tiens à préciser ma réponse. La famille est le premier lieu de la transmission de la foi et des valeurs chrétiennes, mais l'école demeure l'un des principaux lieux de la transmission de la foi et des valeurs chrétiennes en terme de lieu et de temps dans le vécu de l'enfant.

D'ailleurs, dans une étude publiée en 91, *Une religion à transmettre? Le choix des parents*, Micheline Milot, professeure du Département des sciences religieuses de l'Université du Québec à Montréal, nous dit : « 90% des parents optent pour l'enseignement religieux » donc s'attendent à ce que l'école soit un des principaux lieux de la transmission de la foi et des valeurs chrétiennes.

Même si paradoxalement la société semble nous dire le contraire, la transmission de la foi est pour les parents une tradition culturelle, mais aussi, et je cite de nouveau Madame Milot : « Les parents croient qu'il faut des apprentissages systématiques avec des méthodes et des contenus bien définis comme pour les autres matières. Ils ne se sentent pas compétents pour enseigner la religion à leurs enfants. Au moins, disent-ils, les enfants entendent parler de Dieu ce qui n'arrive pas en mathématiques. »

Et j'ajouterai en citant le cardinal Paul Poupart, président du Conseil pontifical de la culture et ancien recteur de l'Institut catholique de Paris, qui nous disait lors du souper des Amis de l'Institut catholique de Montréal, le 12 juin dernier : « L'école est une des structures culturelles des plus efficaces de communication de la culture. Son influence est en grande partie responsable de la mentalité ambiante mais surtout de notre futur car elle agit directement sur le coeur et l'esprit des enfants et des jeunes. »

« Spontanément les parents associent l'éducation religieuse à un héritage familial. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les parents ne se déchargent pas de leur responsabilité, poursuit Micheline Milot. La religion est une des matières pour lesquelles ils se sentent très concernés et responsables. Ils considèrent avoir le devoir de s'assurer que le contenu de la religion et des valeurs chrétiennes soit transmis ». A cet effet, l'école doit demeurer un des lieux importants de la transmission de la foi et des valeurs chrétiennes.

Notre expérience comme association de parents nous amène à rencontrer régulièrement des parents qui souvent ne vont pas à l'église régulièrement, qui ne sont pas pratiquants mais qui sont croyants, et ils nous prouvent par leurs commentaires qu'ils s'attendent à ce que l'école continue ce qu'ils ont commencé à la maison.

Nous devons nous rappeler que lorsque 90% des parents demandent que leurs enfants soient inscrits en enseignement moral et religieux catholique, il y a là une démonstration significative du rôle de l'école comme un des principaux lieux de transmission de la foi et des valeurs chrétiennes. Même dans un milieu pluraliste comme Montréal, 82% à 85% des élèves inscrits à la C.É.C.M. au niveau primaire sont inscrits comme catholiques et pratiquement le même pourcentage au niveau secondaire[1].

Malgré que nous soyons dans une société où la pratique religieuse est en perte de vitesse et que la situation des parents semble incohérente, Micheline Milot dit qu'après avoir rencontré des dizaines de parents, elle demeure convaincue que leur choix repose sur des motifs profonds et qu'il y a vraiment une signification religieuse[2]. Et nous sommes d'accord avec Madame Milot. Même si la famille et l'école ne sont pas parfaites dans leur vécu respectif, elles demeurent des institutions fondamentales de la transmission de la foi chrétienne. Comme le dit le cardinal Poupart : « Éduquer chrétiennement, c'est ouvrir des chemins d'avenir, faire de l'individu une personne libre, consciente et responsable, c'est ouvrir le coeur de l'homme à Celui qui en est la source divine. »

Et je termine en citant Monseigneur Jean-Claude Turcotte qui, dans son homélie le 5 mai 1991 à l'occasion du 25e anniversaire de fondation de l'Association des parents catholiques du Québec, disait : « L'école catholique fait partie de notre patrimoine, et jusqu'à maintenant un vaste consensus en faveur de son maintien s'est manifesté chez les parents. Pour la très grande majorité d'entre eux, il importe que les enfants bénéficient d'une éducation chrétienne à l'école. Il m'apparaît donc important de protéger et de promouvoir cette réalité, et tout effort pour faire la vérité en ce sens est pour moi nécessaire. »

Donc, OUI l'école doit demeurer un des lieux principaux de la transmission de la foi et des valeurs chrétiennes.

---

1. Statistiques de la C.É.C.M., septembre 1992.
2. Micheline MILOT, *Revue Réseau, Le magazine de l'Universitié du Québec*, décembre 1991.

OUI ET NON, MAIS PLUTÔT NON

Jean-Pierre Proulx
Professeur
Faculté de l'éducation
Université de Montréal

L'école doit-elle demeurer le principal lieu de la transmission de la foi et des valeurs chrétiennes?

Comme dirait Bossuet : « La question est loadée. »

L'école ne peut pas demeurer ce lieu privilégié pour une bonne raison : elle n'est plus, depuis un bon moment, ce milieu de transmission. Elle ne peut donc pas demeurer quelque chose qu'elle n'est plus.

Elle n'est plus ce lieu de transmission de la foi parce qu'elle est largement le reflet de la société dans laquelle nous vivons. L'école ne peut pas être plus chrétienne que son milieu. Or on lui demande d'être plus catholique que l'Église qui se trouve en face.

À mon avis, la vraie question est : est-ce que nos communautés chrétiennes, nos familles demeurent ou sont toujours un lieu privilégié de la transmission de la foi? Si la réponse à cette question devait être non, ne demandons pas à l'école de faire ce que les premiers responsables de l'éducation de la foi ne sont pas capables de faire.

Car enfin notre Seigneur a fondé une Église, il n'a pas fondé d'école. Historiquement, l'Église s'est donné le moyen des écoles pour favoriser la transmission de la foi. Dans le cas du Québec qui est particulier — parce que dans tous les pays, l'Église ne s'est pas donné des écoles publiques pour la transmission de la foi — dans le cas du Québec, dis-je, je crains que l'on se soit piégé en s'en remettant à l'école de façon si importante. Nos communautés paroissiales, nous le savons et nous le saurons la semaine prochaine puisque on en parlera dans un autre colloque, se sont ou sont largement affaiblies et on espère dans une autre institution, l'école, qui, si elle lui a été intimement liée, ne l'est plus et ne peut plus l'être.

Il existe une autre raison pour laquelle l'école ne peut pas être comme institution, j'insiste sur ce mot, le lieu privilégié de la transmission de la foi.

Si la foi se transmet de manière mystérieuse, on sait au moins qu'elle se transmet par le témoignage de la charité. C'est à ce signe qu'on vous reconnaîtra comme mes disciples : « Que vous vous aimiez les uns les autres. » (cf. Jn 13, 35)

Mais j'affirme que l'école peut être un lieu de transmission de la foi si on y trouve des jeunes, des enseignants, des parents, des directions qui sont les témoins actifs de l'Évangile, de la justice qu'elle proclame et de la charité qu'elle sollicite. Elle ne pourra certainement pas l'être si elle s'obstine malgré tout à vouloir être institutionnellement catholique dans le contexte pluraliste qu'est le nôtre. Elle deviendra, si ce n'est pas déjà fait en partie, un contre-témoignage de l'Évangile.

UNE RÉVOLUTION À FAIRE AU SECONDAIRE

Kenneth George
Commissaire MEMO à la C.É.C.M.

L'école doit-elle demeurer le principal lieu de la transmission de la foi et des valeurs chrétiennes?

La question posée m'apparaît trop large. J'en réduis la portée à l'école secondaire publique et, en réponse à la question, je dis : l'école secondaire ne pourra être un lieu de partage et de transmission de la foi du Christ que si on y fait une révolution. J'ajoute ceci : la seule façon qu'a la communauté chrétienne de témoigner de son adhésion à l'Évangile est de travailler à changer radicalement l'école secondaire.

Une école qui nie les valeurs évangéliques

Quelle est-elle cette école secondaire où nous voulons permettre aux adolescents d'évoluer et de rencontrer le Seigneur? Après bien d'autres - dont le Conseil supérieur de l'éducation et le Conseil permanent de la jeunesse - le rapport Bouchard nous la décrit ainsi :

> [...] démoralisation des enseignants, anonymat des structures, démotivation des élèves, démobilisation de la communauté vis-à-vis de l'école secondaire, absence d'un sentiment de fierté et d'appartenance à son école, rigidité des règles, étroitesse de la conception de l'intelligence et des modes d'apprentissage des enfants, exclusion des élèves érigée en système[1].

Il ne faut pas se surprendre que la seule espérance possible pour bien des jeunes dans un tel milieu soit celle de s'en sortir, notamment en abandonnant les études.

Autrement dit, l'école secondaire est l'expression même des valeurs auxquelles, au nom de notre foi, nous devons nous opposer, des valeurs que nous devons combattre. Travailler à l'édification du Royaume en acceptant l'organisation établie me semblerait équivaloir à une négation des valeurs évangéliques.

Une action pastorale aux effets... marginaux

Il ne faut pas être surpris d'ailleurs que, selon une analyse publiée récemment par la Direction de l'enseignement catholique du ministère de l'Éducation, l'action des responsables chrétiens à l'école secondaire semble pour le moins marginale au plan de la transmission de la foi.

En effet, interrogés sur les personnes auxquelles ils réfèrent pour traiter d'enjeux tels la mort, Dieu, le sens de la vie, 30% des jeunes identifient les amis et 23% indentifient leur mère. Seulement 12% des jeunes disent traiter de ces sujets avec le professeur de religion ou de morale (probablement dans le cadre de leur cours) et 2% disent en traiter avec l'animateur de pastorale[2].

Manifestement, les témoins attitrés de la foi et des valeurs chrétiennes à l'école exercent une présence dont l'effet sur la transmission de la foi est marginale. Compte tenu notamment de l'organisation de l'école, cela ne devrait pas trop surprendre, les dés sont pipés contre eux.

La nécessaire révolution

L'école, lieu de transmission des valeurs de notre Seigneur? Mission impossible... à moins bien sûr de faire la révolution dont j'ai parlé, révolution dont a traité le rapport Bouchard qui propose comme première étape « d'ouvrir à toute la communauté un débat portant sur l'école secondaire en tant que milieu de vie pour nos jeunes[3]. »

Et cette révolution doit aussi se faire au plan des structures. Disons-le : le seul effet aujourd'hui des structures confessionnelles est de cacher la réalité. Les catholiques n'ont pas le droit de compenser la faiblesse de leur communauté en s'appropriant les institutions. D'une façon ou d'une autre, ce faisant, ils ne font que s'offrir une fausse sécurité. Plus on tardera à se doter de commissions scolaires linguistiques, plus le réveil sera brutal pour notre communauté chrétienne.

---

1. *Un Québec fou de ses enfants, rapport du groupe de travail pour les jeunes*, Direction des communications, ministère de la Santé et des Services sociaux, 1991, p. 123.
2. *Au-delà des apparences..., Sondage sur l'expérience morale et spirituelle des jeunes du secondaire*, Direction de la recherche et Direction de l'enseignement catholique, ministère de l'Éducation, 1992, p. 19-23.
3. *Un Québec fou de ses enfants*, p. 123.

OTHER AND COMMUNITY

Raymond Fitzsimons
Coordinator of Adult and Professional Education
C.E.C.M.

The question speaks of the transmission of the Christian faith and values. Whether we speak of education in general or of religious education or, indeed, of any important human endeavour, it is done in, and depends on, others that is, on community.

Our economic, social, political, physical life depends on others and how others organize with us in community.

In community, we often distinguish between the person who is primarily responsible for the activity, the person who actually does the activity and the person who supports the activity.

And so, in the area of religious education, I believe that while it is the responsibility of the parent, the majority of the related activities take place in the school, but must be supported by the parish.

In the next century, and we are on the eve of the next century, we will experience much greater diversity in all aspects of our lives.

In particular, our institutions, among them our schools, will become more differentiated.

We will have very different kinds of schools with different educational projects, involving different languages, first, second, and third, different curricula, different mixtures of religion, curriculum and language.

I feel certain that, among these, there will be public schools whose vocation is to be the main place for those activities which assist in the parental responsibility for the transmission of Christian faith and values.

RÉACTIONS

- FRANCOISE DARCY-BÉRUBÉ
- MARIE-MARCELLE DESMARAIS
- JOSEPH HOFBECK

LE COURAGE DE FAIRE LA VÉRITÉ

Françoise Darcy-Bérubé
Théologienne et auteure

Dans le contexte de l'immense effort collectif que représente ce Carrefour 92, j'aimerais exprimer ma réaction fondamentale sous la forme d'un souhait : QUE NOUS AYONS LE COURAGE DE FAIRE LA VÉRITÉ.

Il me semble que les temps sont mûrs pour le faire, grâce en particulier à deux facteurs :

- les prises de conscience si vives de ce Carrefour qui ont été rendues possibles grâce aux trois années de travail préalable et aux échanges de ces deux journées;

- les informations précises qui nous sont disponibles à la suite de la publication de trois recherches récentes :

  - *Une religion à transmettre*, de Micheline Milot[1];
  - *Le drame spirituel des adolescents*, de Jacques Grand'Maison[2];
  - *Vers un nouveau conflit des générations*, de Jacques Grand'Maison[3].

Faute de temps, je dois me borner à vous présenter seulement quelques flashes sur deux points précis. Mais j'aimerais que vous gardiez vivement présente à l'esprit la crise profonde que traverse notre jeunesse d'aujourd'hui, jeunesse issue de nos écoles catholiques :

- quarante pour cent (40%) de décrochage scolaire;
- un nombre record de suicides d'adolescents;
- drogue et violence dans nos rues et surtout, chez trop de jeunes, ce « mal de vivre » dont nous parle Jacques Grand'Maison; cette sorte de désespoir spirituel muet qui a comme coupé le désir même de chercher un sens à sa vie et la possibilité de croire qu'il y en a un.

C'est sur ce fond du pays réel que je voudrais vous proposer quelques réactions, quelques idées.

Il est urgent, me semble-t-il, de faire la vérité pour dissiper deux ambiguïtés fondamentales qui façonnent et grèvent notre praxis, à la fois scolaire et ecclésiale :

1. l'une concerne l'enseignement religieux scolaire,
2. l'autre la sacramentalisation des jeunes.

Dans les deux cas, il y a un hiatus considérable entre la signification que les parents accordent à ces termes et celle que les institutions, École ou Église, leur donnent.

Or, une ambiguïté, une équivoque que l'on maintient, consciemment ou non, devient vite une source empoisonnée : une sorte d'hypocrisie en acte, et la praxis qui en découle devient à la longue autodestructrice comme les récents sondages et recherches le manifestent à l'évidence.

1. Concernant l'enseignement religieux à l'école

Mes réactions sur ce point s'appuient, en bonne partie, sur la recherche remarquable de Madame Micheline Milot intitulée : *Une religion à transmettre*.

C'est un fait, la majorité des parents veulent pour leurs enfants l'enseignement moral et religieux catholique.

Mais les questions que la recherche se pose sont celles-ci :

- Pourquoi le choisissent-ils?
- Quel est cet enseignement qu'ils réclament et à quoi sert-il?

Pourquoi?

> *« Nous, nos parents nous l'ont transmis, on n'a pas le droit de ne pas le transmettre à notre tour[4]. »*
>
> *« Il fera ce qu'il voudra avec ça plus tard, mais il ne pourra rien nous reprocher[5]. »*
>
> *« Il faut que les enfants aient d'abord leur religion, ensuite quand ils seront grands, il seront libres de choisir - ils pourront renier tout cela[6]. »*

Quel est cet enseignement qu'ils veulent et à quoi sert-il?

Il s'agit d'une « matrice globale de significations » (Luckman) qui s'élabore à partir d'une appropriation sélective de quelques vérités.

> *« Celles-ci répondent au besoin de croire en quelqu'un de plus grand que nous autres, à qui ont peut se raccrocher quand ça va mal, qui aide à distinguer le bien du mal et qui donne l'espoir qu'il y a peut-être quelque chose après la mort*[7]*. »*

C'est à peu près l'essentiel de la religion que les parents veulent transmettre à leurs enfants, une sorte de kit de premiers soins spirituels.

Ils n'en veulent guère plus car, disent-ils, « on leur a trop bourré le crâne[8]. »

Et ils trouvent normal que ce soit l'école qui transmette cet enseignement, parce qu'il fait partie pour eux de la culture québécoise et que l'école lui donne de la crédibilité.

Cette transmission ne réclame rien d'autre de la part de l'enseignant que des connaissances et une bonne pédagogie, et moins l'Église s'en mêle mieux ça vaut parce qu'il n'y a pas de pression pour une pratique.

> *« L'Église, ils (les prêtres) chercheraient trop à vendre leur propre affaire. Ce n'est pas cela qu'on veut*[9]*. »*

Et l'on arrive à ce paradoxe pour le moins surprenant : les parents préfèrent que l'enseignement religieux se fasse à l'école car c'est une sorte de protection contre l'influence excessive de l'Église!

En effet, l'enseignement que veulent les parents n'a rien à voir avec une pratique de la vie chrétienne que la majorité de ceux-ci rejettent pour eux et leurs enfants :

> *« Je ne lui demande même pas d'aller à la messe, je n'y vais pas; mais je veux qu'il croie en Dieu; quand il aura besoin de se raccrocher à quelque chose, il l'aura, et je souhaite qu'il sache se comporter, distinguer le bien du mal*[10]*. »*

Les parents dissocient donc nettement l'enseignement religieux qu'ils jugent nécessaire et l'appartenance à la communauté ecclésiale qu'ils jugent superflue.

> *« Il est très rare que les parents expriment le souhait d'un engagement chrétien assidu pour leur enfant comme objectif ultime de l'enseignement religieux catholique*[11]*. »*

Ambiguïté fondamentale donc entre la vision de l'enseignement religieux scolaire qu'ont les parents et celle des programmes d'enseignement religieux.

2. Concernant la sacramentalisation

Même ambiguïté au niveau de la préparation aux sacrements.

Pour la majorité des parents, ils ne sont pas des étapes vers une vie chrétienne plus riche dans une communauté, ils sont comme un point final, une sorte de preuve, de certificat qu'ils ont fait ce qu'il fallait pour transmettre la religion familiale.

> *« Je veux qu'il fasse ses sacrements, sinon plus tard il pourra me reprocher de ne pas lui avoir fait faire*[12]*. »*

> *« Les sacrements, je veux qu'il les ait, mais cela ne changera rien à son comportement, ni à son attitude religieuse : il n'a jamais aimé ça aller à la messe, il n'ira pas davantage*[13]*. »*

> *« Cela ne change rien, mais je ne vois pas pourquoi il ne ferait pas sa première communion. On l'a fait nous, et cela ne nous a pas fait de mal!*[14] *»*

Beaucoup de parents redoutent et détestent les réunions de parents dans lesquelles, disent-ils, on tente « d'obliger les parents à s'embarquer. »

Cependant, comme le disait une maman à sa voisine lors d'une réunion : « Je ferai toutes les grimaces qu'ils veulent, pour que ma petite fasse sa communion. »

Du moment que l'enfant a « fait ses sacrements » tout est O.K., on a bonne conscience. Alors, malgré d'énormes efforts investis, la sacramentalisation demeure une expérience ponctuelle et sans lendemain.

Est-ce cela le sens des sacrements pour l'Église de Jésus-Christ?

Que faire, face à ces énormes hiatus, à ces fossés qui ne sont que des symptômes de problèmes beaucoup plus vastes et plus profonds?

Mon souhait, c'est que nous ayons d'abord l'audace de faire la vérité, le courage d'aller au fond, à la racine des problèmes et au bout des questionnements, de tous les questionnements qui relèvent et du ministère et de l'Église, car tout se tient.

Ces questionnements toucheront des choses très fondamentales dont je voudrais donner seulement deux exemples :

- N'y-a-t-il pas urgence de redéfinir l'identité chrétienne d'une façon qui soit compréhensible, significative, féconde et opérationnelle pour notre temps et notre société?

  À cette lumière seulement pourrons-nous redéfinir aussi :

  - ce qu'est l'initiation chrétienne, de la naissance au seuil de l'âge adulte;
  - ce que doit être exactement la part de la famille et de la paroisse dans cette initiation;
  - ce que peut être un enseignement religieux à l'école et hors de l'école;
  - ce que l'école peut et ne peut pas faire dans le contexte actuel.

- N'est-il pas nécessaire que nous tentions de « re-imaginer » la paroisse, non pas seulement avec les marguilliers et le « dernier carré de fidèles aux cheveux gris et blancs » (dont je suis), mais avec tous les baptisés et en particulier les 20-35 ans, qui n'y viennent plus parce qu'elle ne les aide pas à vivre, mais qui ont mille soucis à partager, mille besoins à exprimer, et peut-être mille idées neuves à nous donner pour inventer ensemble des façons nouvelles et diversifiées de « faire communauté »?

  Des façons qui seront pertinentes pour elles et pour eux, ici et aujourd'hui; alors, peut-être, ceux et celles qui auront ainsi été réveillés, apprivoisés dans l'expérience même de faire communauté en vue d'une action solidaire auront le goût de se mettre en route et de s'ouvrir à l'Évangile?

Ne faut-il pas ouvrir un espace d'interrogation avant de proposer une espérance?

Ne faut-il pas éveiller la soif avant de donner à boire?

Ne faut-il pas réveiller le désir de Dieu avant de proposer d'aller à sa rencontre?

N'est-ce pas seulement dans un tel contexte que catéchèse et sacramentalisation peuvent avoir du sens?

Où, quand et comment accomplir ces diverses tâches? Là est la question de fond qu'il nous faudra affronter tôt ou tard.

Il ne s'agit pas de bâtir une Église élitiste; bien au contraire, il s'agit d'une Église où il y a place pour tous dans une perspective de cheminement, de diversité de niveaux d'appartenance et d'engagement, de diversité de lieux de réflexion, de solidarité et de célébration.

Cette Église, elle est à inventer tous les jours, elle est à bâtir et le chantier est ouvert, on y embauche toujours car l'Esprit est déjà à l'oeuvre.

Pour que cette immense tâche puisse s'accomplir j'aurais deux propositions à faire :

- Poursuivre la réflexion de ce carrefour dans le cadre de groupes de réflexion librement formés, assez indépendants des institutions pour que la parole y soit totalement libre, mais assez reconnus par elles pour que leur parole soit prise au sérieux.

- Susciter, encourager, soutenir et évaluer des projets-pilotes de toutes sortes qui permettraient d'ouvrir des voies nouvelles au plan des écoles, des paroisses et de la pastorale en général.

Encore une fois, il me semble que les temps sont mûrs et je suis convaincue que si nous arrivons à sortir des ornières de la bureaucratie politique et ecclésiale et à surmonter nos peurs, il y a dans ce pays et dans ce grand diocèse de Montréal assez d'intelligence, assez de foi, assez d'imagination créatrice, assez d'audace, assez d'ouverture aux énergies de l'Esprit pour inventer une manière originale de faire face aux défis de l'heure présente et pour ouvrir des chemins nouveaux qui seront des chemins de vie pour notre jeunesse. Après tout ouvrir des chemins neufs, on connaît ça au Québec!

---

1. Micheline MILOT, *Une religion à transmettre. Le choix des Parents, Essai d'analyse culturelle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1991.
2. Jacques GRAND'MAISON, *Le drame spirituel des adolescents. Profils sociaux et religieux*, Montréal, Fides, 1992.
3. Jacques GRAND'MAISON, *Vers un nouveau conflit des générations. Profils sociaux et religieux* des 20-35 ans, Montréal, Fides, 1992.
4. Micheline MILOT, op.cit., p. 66.
5. Op. cit., p. 66.
6. Op. cit., p. 66.
7. Op. cit., p. 77-91.
8. Op. cit., p. 118.
9. Op. cit., p. 104.
10. Op. cit., p. 89.
11. Op. cit., p 105.
12. Op. cit., p 94.
13. Op. cit., p 95.
14. Op. cit., p 95.

DES CONDITIONS ESSENTIELLES

Marie-Marcelle Desmarais, c.n.d.
Directrice générale
Institut de formation et de rééducation de Montréal

Si l'école choisit d'être un lieu privilégié d'ouverture progressive à la personne de Jésus et à sa Bonne Nouvelle aujourd'hui, dans la vie quotidienne, des conditions sont essentielles.

1. Un milieu éducatif qui favorise le développement intégral de la personne

a) L'ouverture et non la fermeture est le signe non équivoque du développement de la personne et de sa croissance. L'ouverture n'est pas une question de morale ou de religion. À ce signe, nous pouvons reconnaître où la personne en est dans son cheminement.

L'ouverture se reconnaît dans l'expérience vécue. On l'observe ou non chez les personnes qui ont des responsabilités dans le milieu éducatif : les enseignants, les animateurs et animatrices de pastorale, les divers intervenants. Est-elle un objectif dans le processus éducatif de tel ou tel milieu, de telle ou telle école? Et pourtant, elle est essentielle si on veut que la Bonne Nouvelle du salut soit claire, audible, lisible, crédible...

Des étapes se succèdent pour qu'il y ait réelle croissance de l'ouverture :

- l'enfant s'ouvre d'abord à la personne qui lui donne les soins et il a besoin d'elle (0-1 an);
- il s'ouvre ensuite à sa famille et il a besoin d'elle pour évoluer (1-3 ans);
- il devient alors capable de s'ouvrir à de petits compagnons du voisinage et, dans les jeux, les rôles, il apprend à échanger de même qu'à partager. Avec ses parents, il est en mesure de

s'ouvrir à un objet d'amour, de vouloir faire plaisir à quelqu'un (3-6 ans);

- il étend par la suite son ouverture à des copains, des compagnons et compagnes rencontrés à l'école, des adultes, et il évolue dans sa façon de coopérer (6-12 ans);

- il s'ouvre plus tard à des pairs, des groupes, des projets, des valeurs et à des amis et amies de même qu'à des adultes significatifs (12-18 ans).

Progressivement, la croissance de son ouverture l'acheminera, comme adulte, vers l'amour universel qui rend capable de :

- regarder la personne, quelle qu'elle soit, comme une personne avec ses forces au-delà de toutes les différences; c'est le fondement d'un accueil au pluralisme et à la multiethnicité.

- vivre la « règle d'or » consistant à vouloir pour l'autre ce que l'on désire pour soi.

L'amour universel vient d'une ouverture large, profonde, de grande qualité. Un cheminement humain intégral y achemine peu à peu. Or, le Dieu de Jésus-Christ invite aussi à aimer toute personne et chaque personne comme une soeur et comme un frère, en dépassant les préjugés qui, souvent, viennent des différences[1]. La règle d'or, Erik Erikson en parle[2]. Et Jésus de Nazareth le met au coeur de son message (Mt 7,12).

> L'adolescente Karo du Théâtre Sans Détour y aspirait... Elle se retrouvait avec des amis de diverses nationalités, de religions différentes. Elle s'ouvrait à leurs langues respectives.
>
> Qui lui a fait voir que, déjà là, le Dieu de Jésus-Christ était présent? Retrouvait-elle son désir d'ouverture à des personnes différentes comme une priorité dans la vie de son milieu scolaire?

b) Un développement humain intégral met en relief la **productivité** ***et non*** la production.

La production se centre sur le résultat. L'important, c'est le produit fini. Combien de problèmes as-tu solutionnés? Quelle note as-tu obtenue? Il est beau ou inacceptable ce travail!

La **productivité**, c'est la **personne** ou encore sa démarche. L'objectif que cette personne poursuit. L'importance qu'elle accorde à ce qu'elle veut réaliser. Le sens que cela prend pour elle dans sa vie. Les moyens qu'elle met en oeuvre pour atteindre son but. Le temps qu'elle y consacre. Les choix et les renoncements qu'elle décide pour y parvenir. Les obstacles qu'elle dépasse. Comment as-tu fait, toi, pour réaliser cette initiative? Cette question traduit l'intérêt à la personne dans son cheminement et dans sa productivité. A quoi ou à qui s'intéressait Jésus au puits de Jacob?

Karo prenait des initiatives afin de vivre un projet de fin de semaine avec d'autres jeunes. Comment faisait-elle? La richesse de sa personne était là, cachée dans ce qu'elle cherchait, dans le sens qu'elle y mettait, dans l'importance que cette fin de semaine avait pour elle, dans les moyens déployés pour réaliser ce projet. Le Règne de Dieu est **déjà là**, dans ce « comment elle a fait » pour s'ouvrir, pour chercher, pour se laisser rejoindre malgré ses tâtonnements.

Qui s'intéressera à sa façon de chercher Dieu, à ce « comment » elle s'y prend, elle?

2. Un milieu éducatif, lieu de transformation

Il est possible de **passer**
- de la peur à la confiance;
- du doute à la certitude;
- de la solitude à la fraternité;
- de l'obsession de la mort à la vie;
- de l'hostilité à la paix.

Mais sans soutien, ces « passages » sont parfois impossibles. Et pourtant il existe des moyens d'aider des personnes, des jeunes, à vivre des « expériences pascales », à faire ces « passages » les menant à une vie plus en abondance : aider un jeune à reconnaître ce qu'il a accompli, faire voir à une adolescente qu'elle a atteint son objectif, permettre à un enfant de se rendre compte qu'il a dépassé une difficulté ou relevé un défi. Se pourrait-il que ces chemins conduisent peu à peu à une transformation dans la personne d'abord et ensuite avec l'entourage et les autres?

Et un tel projet de transformation est-il étranger au projet de Jésus-Christ?

Les aveugles voient, les boiteux marchent, les paralysés portent leur grabat, les morts ressuscitent.

Ces expériences de transformation ou encore ces expériences pascales peuvent s'actualiser aujourd'hui grâce à l'intervention de l'un ou l'autre adulte en mesure de rendre des jeunes plus capables de voir, de marcher, de porter leur grabat et de choisir la vie...

Karo cherche... Elle questionne. Qui la conduit vers un peu plus de lumière ?

Si c'était un enseignant ou encore une animatrice de pastorale en mesure de lui faire voir ce qu'elle accomplit déjà, ce qui est important pour elle et la proximité de cette valeur avec la promesse de Jésus? Passerait-elle alors vers un peu plus de certitude?

3. L'intérêt à la personne : un préalable!

Tu es important, importante pour moi! Pour se découvrir, pour découvrir ses valeurs et pour découvrir un sens à sa vie, l'adolescent ou l'adolescente a besoin de personnes significatives, de modèles, de mentors dont la cohérence entre les paroles et les actes les rendent crédibles.

Combien d'enfants, combien d'adolescents, combien de jeunes ne sont importants pour personne? Leur **salut** serait de devenir important pour quelqu'un. Pour certains, ce serait le chemin de la vie au lieu de la mort.

Tu as du prix à mes yeux et je t'aime. C'est le message du Dieu de Jésus-Christ. Pour devenir actuel, il a besoin d'être actualisé, aujourd'hui et en actes. Peut-on évangéliser dans l'anonymat?

Karo questionne des adultes...
Elle cherche... Qui est Dieu pour toi, demande-t-elle? À quel moment se laisse-t-elle rejoindre et s'approche-t-elle de l'adulte?

Quand un adulte s'intéresse vraiment à elle? Et... comment se fait-il que son grand-père est tellement plus son allié que son père?

4. Faire faire les prises de conscience ne s'improvise pas

Dans les ateliers, dans les documents, on entend, on lit... à quel point il est important de faire le lien entre la vie et la foi, entre la vie et l'Évangile.

Aider quelqu'un à faire le lien, c'est l'aider à prendre conscience. Et faire faire des prises de conscience suppose un apprentissage. Pour une réelle intégration dans la vie, des prises de conscience sont nécessaires. Il importe de s'équiper pour faire faire les prises de conscience à des jeunes.

Car il y a des façons de chercher les expériences vécues significatives, de faire parler de ces expériences, de mettre la lumière sur ces expériences afin que le jeune les intériorise et les intègre. Ne pas improviser, c'est apprendre et maîtriser des moyens d'y parvenir, c'est développer des habiletés. Pour prendre conscience de quoi? De ce que **déjà**, aujourd'hui, le jeune (enfant, adolescent ou adolescente,) accomplit dans sa vie et dans lequel se révèle la Parole de Dieu. Sa Bonne Nouvelle, sa présence et son envoi.

> Karo cherche... Déjà elle pose des gestes qui, peut-être, incarnent des « morceaux » de la Parole de Dieu. Qui sait? Peut-être a-t-elle prêté sa deuxième tunique à un copain? Peut-être a-t-elle accueilli un étranger dans son groupe? Peut-être a-t-elle visité une personne âgée ou souri à un enfant?
>
> Tout comme Karo a interrogé son professeur, elle questionnera Dieu :
>
> « Mais quand, Seigneur, t'ai-je visité? t'ai-je accueilli? » - « Quand tu l'as fait à l'un de mes frères ou de mes soeurs! » Qui lui fera voir, dans son expérience à elle, que déjà le Règne de Dieu s'accomplit?

Si les prises de conscience du **déjà là** étaient le tremplin pour aller plus loin, par choix, et ce, parce que Karo s'est vue capable de s'engager en actes?

5. Une concertation stratégique

Les agents de transformation se concerteront-ils? Si les enseignants, les animateurs de pastorale, les directeurs, les parents et tous les

intervenants devenaient des personnes capables de **faire passer** des jeunes de la mort à la vie,
de l'enfermement à l'ouverture,
de la passivité à l'initiative,
de la peur à l'espérance,
de la violence à l'amour,
quel impact aurait alors une concertation de leurs contributions?

Se concerter d'une manière stratégique suppose un objectif et la perspective d'une transformation. Un tel processus demande des ajustements et l'articulation des diverses contributions personnelles pour que le milieu éducatif devienne un lieu de développement humain intégral, un lieu de transformation pour les jeunes. Ce choix engage chacun avec ses forces et non avec son hostilité. Ce choix demande aux personnes de se rassembler au-delà de toutes les différences.

Il s'agit là d'une responsabilité sociale. C'est une autre façon d'annoncer la présence actuelle de Jésus ressuscité et non seulement d'en parler.

> Karo interpelle... son professeur, son père, son grand-père. Elle cherche des fils de lumière habiles et avisés, des intendants sages et capables de donner à chacune et chacun sa mesure de froment.

Ces **conditions essentielles** n'ont pas de religion, de couleur, de race et de langue. Elles sont au coeur du développement de la personne. Et Jésus a voulu d'abord la vie en abondance pour chaque personne, hier, aujourd'hui et demain.

---

1. Le caractère peut-être « déroutant » de cette communication au terme d'un carrefour centré sur la dimension chrétienne dans un contexte pluralisme et multiethnique, m'amène à préciser quelques liens à partir de l'expérience vécue par Karo et présentée par le Théâtre Sans Détour.
2. Erik H. ERIKSON, *Éthique et psychanalyse. La règle d'or et la conscience moderne*, Paris, Flammarion, p. 232-262.

PERSONAL OBSERVATIONS

Joseph Hofbeck
Theologian and Professor
Department of Theological Studies
Concordia University

I would like to summarize my observations in four short points :

1. The first point is of a very general nature : For the one hundred English speaking participants, this Carrefour has been an example of a most fruitful collaboration between the two linguistic communities. We hope that our French counter-partners feel the same way about us. Oui, les anglophones se sont sentis bien accueillis dans ce Carrefour. Mais aussi tout au long de ce processus de préparation, la collaboration entre les secteurs francophone et anglophone de l'Office de l'éducation du diocèse a été exemplaire.

2. My second point concerns more directly the input from the students to this Carrefour.

   It was an uplifting experience to read the reports we received from the student questionnaires and from the round tables, in the first phase. Usually one hears so much negative talk about parents who do not practice the faith they want their children to be taught in school or about students who do not profit from our teaching. Sociologists of religion even tell us that the Churches and religions in general go through a fatal crisis.

   But here we received quite a different picture. Our students are not only satisfied with the religious education they receive in school, they also demonstrate much more religiosity than outside researchers pretend to have found with their doubtful criteria and measurements.

   Our results matched those of a questionnaire administered by the MEQ in March 91. Paul Tremblay summarized these other results in *The Alternative* (Vol XIX, Sept. 1992) in the following way :

   > « The survey, he says, revealed that, from a religious point of view, young people believe more in God and pray more often than we might

think. They are closer to religious, and particularly, Christian values than they sometimes admit »

Perhaps we should listen much more to our students. And we should have done this much more even in this Carrefour. Most of the difficulties appeared on the scene when adults began to re-interpret the material received from the young people. When we adults, we teachers, talk about our students, we tend to talk about their problems and difficulties. But are these really their problems and not ours? It might very well be that most of the time we only project our own doubts, our own fatigue, our own lack of faith on those young people.

Yesterday we started the Carrefour by presenting what we call the major difficulties we face in religious education, in pastoral animation, in catholic schools. Those difficulties are certainly true, since we experience them. But my question is : Whose difficulties are they really? Ours or those of the children?

Those who study developmental theories, such as Fowler's stages of faith, can confirm that people on so-called more « advanced » stages have the bad habit of putting the problems, that are typical of their own stage, on to those who are at « preceding » stages, on to those people who, most of the time, don't have these difficulties and do not even understand them. In religious education we are not exempt of these mistakes. Most of our own students don't have the problems which we, worn out teachers, might put into their shoes.

3. My third point concerns the peculiar nature of this Carrefour. What we have experienced in these days is a consultation that was initiated by the Education Office of the Archdiocese, not by the Ministry of Education and not by the School authorities. The Church of Montreal wanted to get a clearer picture of the faith education their members receive in elementary and secondary schools.

   There was a time when Church and School were almost one and the same. Now they are different : even the faith education programs of the Church, on the one hand, and the CMRI programs in the school, on the other hand, no longer pursue exactly the same objectives, and for good reasons.

   Over the last quarter of a century, a great effort has been made to produce a religious education programs that seem to correspond to the possibilities and needs of Québec's peculiar confessional and at the same time public school system. This peculiar situation required a very open, non-sectarian approach. The Church authorities have fully collaborated in the creation of these programs. And even English Speaking Catholic Schools have gladly adopted them. It would, however, be a mistake to believe that what

is done in schools in a peculiar situation is all that could or should be done in regard to the faith education of our children and young people.

Our Churches are right to recognize the great value of our school based CMRI programs. But our Churches have an educational wisdom and experience that has a much larger scope. When our Churches baptize a member, it is not only the new member that makes a commitment. The Church too makes a commitment to that new member. The Church commits herself to introduce the new member into a meaningful christian existence; to accompany him or her not only through the school years, i.e. until the sacraments of initiation are administered, but to assist the growth and faith development of its member for a whole lifetime, from the cradle to the grave.

The Church's faith pedagogy concerns all life-cycles : infancy, childhood, adolescence, adulthood and old age. This gives the Church a new way of looking at what is going on in the first formative years. When the Church (our bishops, priests, deacons, committed lay persons) examine the state of faith education of the school age person, one could expect that these people have something special to say different from others, the schools for example, or the parents. Our Churches have a unique, existentially much more inclusive vantage point from which they may more critically evaluate the state of faith education of the young.

I am pleased to note that this alternative way of looking has been present in this Carrefour in a significant way. The question, however, still remains whether it is the school as it is, or will be tomorrow, that should implement all these new insights.

4. Pour mon quatrième point, j'aimerais m'adresser à vous en français afin d'être mieux compris.

Hier, on a mentionné la situation des écoles anglophones où les élèves, dit-on, peuvent choisir entre une école catholique ou une école protestante au lieu d'opter pour l'enseignement moral et religieux catholique ou l'enseignement moral.

Il est vrai que l'école catholique anglophone se trouve dans une situation différente de celle des écoles catholiques francophones. Une des grandes différences consiste en ce que l'école catholique anglophone est dans une situation de double minorité : d'abord d'un point de vue linguistique face aux francophones, ensuite d'un point de vue confessionnel face au système scolaire protestant avec toute sa structure de commission scolaire et autres institutions gouvernementales. Il est facile d'avoir une identité forte quant on est dans une minorité.

L'école catholique francophone, par contre, se trouve dans une situation de majorité. Dans une telle situation, elle doit accueillir tout le monde. Elle devient le parapluie sous lequel tout le monde trouve un abri. On attend qu'elle soit comme ces parents qui doivent rendre tout le monde heureux dans leur maison, même si il ne reste plus grand chose pour eux-mêmes.

On peut se poser la question si, dans l'avenir ou même déjà maintenant, la foi catholique a vraiment une position majoritaire dans notre petit monde post-moderne du Québec. Peut-être est-ce une illusion, le vestige d'un passé révolu.

Il nous semble, qu'au plus tard, après la prochaine étape de la sécularisation du système scolaire, le catholicisme francophone devra repenser sa position majoritaire. Il devra alors, lui aussi, apprendre à n'être qu'une religion parmi d'autres. Une fois qu'elle n'aura plus à être le parapluie universel pour les autres, une nouvelle chance s'ouvrira, celle de devoir et de pouvoir s'exprimer comme toutes les autres religions.

Alors on devra inventer une nouvelle sorte ou des nouvelles sortes d'enseignement religieux, probablement plus oecuménique, pourvu qu'on ne retombe pas tout simplement dans une attitude sectaire. Les ressources sont là, l'urgence aussi. Il ne manque plus que l'imagination et la bonne volonté. C'est alors que le partenariat école-église-famille aura une nouvelle tâche à accomplir. Mais jusque là, il y aura du temps pour un autre Carrefour.

CLÔTURE DE CARREFOUR 92

- MONSEIGNEUR JEAN-CLAUDE TURCOTTE
- UN GROUPE DE JEUNES

ALLOCUTION DE CLÔTURE

Monseigneur Jean-Claude Turcotte
Archevêque de Montréal

À ce moment-ci de l'événement Carrefour 92, comme pasteur du diocèse, je veux d'abord vous partager mon admiration. Je pense à toutes les énergies déployées depuis l'origine de ce projet; je réalise aussi tous les liens de collaboration qui se sont tissés tout au cours de sa mise en oeuvre.

Je vous remercie tout particulièrement pour la réflexion et le travail réalisé depuis hier soir, et cela dans un climat de franchise, de liberté et de réalisme. Étant donné le contexte montréalais, pluraliste et multiethnique, étant donné aussi la profonde mutation socio-religieuse que nous vivons chez nous depuis une trentaine d'années, je souhaitais que ce Carrefour soit un lieu de vérité où serait questionnée l'éducation catholique telle qu'elle se vit maintenant dans les milieux scolaires. Je désirais aussi que des voies nouvelles de présence et d'expression, ajustées au contexte actuel, soient identifiées.

En vous écoutant, en accueillant les interrogations parfois radicales qui ont été apportées, je sens bien que vous avez à coeur la transmission de la foi et de l'héritage chrétien aux enfants et aux jeunes. Cependant des questions demeurent. Je vous en énumère quelques unes :

- Comment se fait-il que beaucoup de jeunes, au terme du secondaire, affirment ne pas voir le rapport entre la foi et la vie quotidienne?

- Que faire pour que la foi s'intègre dans la culture et la vie de ces jeunes des années 90?

- Comment revoir nos objectifs d'éducation catholique en milieu scolaire et s'assurer en même temps des moyens pour les atteindre?

- Comment aussi assurer l'étroite complémentarité de la famille, de la paroisse et de l'école dans l'expérience de foi des enfants et des jeunes?

Chose certaine, nous portons ce questionnement dans un temps où il nous faut accepter, comme Église, de développer une nouvelle forme de présence au sein d'une société qui rend possible une multitude d'options pour le

développement de la dimension spirituelle et religieuse. Je pense que nous ne devons pas craindre ces questions. Nous devons les approfondir pour trouver des solutions. Je vous invite cependant à les porter avec la conviction que le message évangélique, comme un levain dans la pâte, est toujours une Bonne Nouvelle pour notre époque.

Nous avons là tout un défi à relever. Tenter de le relever chacun pour soi donne le vertige et ne mènera à rien, mais nous sommes plus de cinq cents ce soir. Vous représentez une force de créativité, de compétence et de coeur capable d'inventer des réponses originales, inédites aux interrogations d'aujourd'hui. Et au nombre où nous sommes, j'espère qu'il y aura toujours quelqu'un parmi nous pour nous rappeler ce qui s'est dit à ce Carrefour 92.

Le suivi de cet événement dépend maintenant de chacune et de chacun de nous. On a pu entrevoir des lendemains nouveaux. Ils nous appartiennent maintenant et deviendront des réalités concrètes dans la mesure où nous donnerons suite à nos prises de conscience, dans la mesure où nous oserons prendre au sérieux les questions fondamentales qui nous ont été lancées.

Je souhaite que ce Carrefour puisse se prolonger et que l'on aura à coeur comme intervenants et intervenantes catholiques de poursuivre ce dialogue ouvert et loyal. Pour ma part, avec mes collaboratrices et mes collaborateurs, je compte reprendre ce qui a été amorcé ici et faire la part qui nous revient.

En terminant, je profite de l'occasion pour annoncer la promulgation du *Guide d'organisation et de gestion des services d'animation pastorale au primaire*. Ce Guide est le fruit d'une expérience de partenariat dont nous pouvons être fiers et pour laquelle je remercie les autorités des commissions scolaires et celles du ministère de l'Éducation du Québec. Le document sera publié dans la revue diocésaine *L'Église de Montréal* au cours des semaines à venir et sera acheminé aux personnes concernées, autant du secteur public que privé.

La dernière parole de Carrefour, je veux la laisser aux jeunes. Ils ont été au coeur du premier temps de l'opération. Leurs points de vue ont déclenché nos échanges et nos réflexions. Ils sont bien capables de dire le mot de la fin... je leur fais confiance.

EXTRAITS
DE LA PRIÈRE
ANIMÉE PAR DES JEUNES

- MARIE-FRANCE PARADIS
  directrice
  Service de pastorale-jeunesse

avec la participation de

- DANIEL MONTPETIT
  et de son équipe

  - Virginie Bernier
  - David Calise
  - Kevin Dobie
  - Melina Falciglia
  - Marie-Ève Landreville
  - Luciane Masse
  - Pierre-Émile Masse
  - Émilie Paradis
  - Bruno Pereira
  - Sonia Pereira
  - Karine Plaisance
  - Marie-Claude Plaisance
  - Hugo Roy

PRIÈRE DE JEUNES

1. Le projet de Dieu

La parole du Seigneur s'adressa à Jérémie:

> *« Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais; avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré; je fais de toi un prophète pour les nations. »*
>
> Jr 1,4-5

[...]
Dans la société, on passe souvent inaperçu... nous ne sommes qu'une personne parmi tant d'autres, quand ce n'est pas simplement un numéro.

Seigneur, nous savons qu'à tes yeux il en est autrement. Pour toi, nous sommes quelqu'un... ta fille ou ton fils que tu aimes d'un amour fou.
Nous avons non seulement de l'importance pour toi, mais tu as un projet, une mission que tu veux que nous accomplissions.

Aide-nous, par les gens et les événements, à découvrir le vrai sens à donner à notre vie.

Aide-nous à mordre dans la vie comme toi tu aimes la vie.

Apprends-nous à nous aimer nous-mêmes et les autres comme toi tu nous aimes.

Apprends-nous à faire grandir la vie autour de nous comme toi tu l'as fait en donnant ta vie pour tes amis.

2. Les limites des jeunes

Jérémie dit :

> *« Ah! Seigneur Dieu, je ne saurais parler, je suis trop jeune. »*
>
> Jr 1,6

[...]
Seigneur, si tu veux que nous soyons des prophètes :

Donne-nous des enseignants de religion qui, par leur cours et leur témoignage de vie, nous font découvrir toutes les beautés de notre foi chrétienne.

Donne-nous de vivre des activités pastorales qui deviennent expérience concrète d'Évangile.

Donne-nous des lieux où l'on peut partager librement ce que nous vivons et ce que nous croyons.

3. Les forces des jeunes

Le Seigneur dit :

> *« Ne dis pas : je suis trop jeune.*
> *Quelle que soit la mission que je te confie, tu y vas;*
> *tout ce que je te commande, tu le dis;*
> *n'aie peur de personne : je suis avec toi pour te libérer. »*
>
> Jr 1,7-8

[...]
Seigneur, j'ai besoin autour de moi, d'adultes qui connaissent leurs forces pour pouvoir me révéler mes propres forces...

J'ai besoin d'adultes qui n'ont pas peur de partager leur vécu, qui n'ont pas peur de me dire que Jésus Christ a transformé leur vie; ainsi, je trouverai peut-être le chemin pour donner un sens à ma propre vie.

Seigneur, je voudrais que tous les adultes qui m'accompagnent comprennent que m'aider à prendre la parole, c'est m'aider à développer mon autonomie, ma confiance en moi, ma liberté de choix... c'est m'aider à dire oui à Jésus Christ.

Seigneur, souvent les adultes pensent qu'on ne s'intéresse pas à la religion, et pourtant, on s'intéresse à un tas de choses, on est toujours en recherche... On s'intéresserait probablement à Toi si tu nous étais présenté de façon vivante et dynamique, et si on se sentait un peu plus respecté dans notre cheminement...

4. Les défis à relever

Le Seigneur dit :

> *« Sache que je te donne aujourd'hui autorité*
> *sur les nations et sur les royaumes*
> *pour déraciner et renverser... pour bâtir et planter. »*
>
> Jr 1,10

Lorsqu'ils veulent nous entretenir de la foi, les adultes ont souvent l'impression qu'il est très difficile de nous faire vibrer au niveau de nos cordes sensibles...

Lorsqu'il s'agit de nous interpeller sur la foi chrétienne, les adultes se sentent souvent au bout de leur corde...

Et pourtant, à cause de notre jeunesse, de notre dynamisme, nous avons plus d'une corde à notre arc : goût de l'engagement, dynamisme, créativité..., et nous sommes prêts à passer à l'action...

Nous sommes conscients et conscientes que nous avons souvent des points de vue différents sur la société, l'Église, la foi... Nos actions et nos paroles sont parfois renversantes... Nous déracinons probablement certains de vos principes, certaines de vos habitudes.

Mais que nous soyons jeunes ou moins jeunes, nous sommes tous enfants de Dieu et un même lien nous unit tous les uns aux autres : Jésus Christ...

Que tous ceux et celles qui veulent bâtir avec nous un monde meilleur et que tous ceux et celles qui croient que l'éducation chrétienne des jeunes doit être une priorité dans les années à venir se lèvent en signe d'engagement envers tous les jeunes que nous représentons.

Jeunes et moins jeunes, quelles que soient les actions que nous poserons, quels que soient les défis que nous relèverons, il faut se rappeler que c'est ensemble, dans la solidarité, que nous réussirons à bâtir des demains neufs...

Nous tous, qui avons souvent l'habitude de remettre les choses à plus tard, n'attendons plus à demain pour bâtir un monde meilleur.

RÉSULTAT DU TRAVAIL DES ATELIERS :
PROPOSITIONS RETENUES
MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS
INSTANCES CONCERNÉES

- ❑ L'ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX CATHOLIQUE AU PRIMAIRE

- ❑ L'ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX CATHOLIQUE AU SECONDAIRE

- ❑ L'ANIMATION PASTORALE AU PRIMAIRE

- ❑ L'ANIMATION PASTORALE AU SECONDAIRE

- ❑ LA FAMILLE ET L'ÉDUCATION CATHOLIQUE DES ENFANTS ET DES JEUNES

- ❑ LA PAROISSE ET L'ÉDUCATION CATHOLIQUE DES ENFANTS ET DES JEUNES

- ❑ L'ÉCOLE CATHOLIQUE EN CONTEXTE PLURALISTE ET MULTIETHNIQUE

ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX CATHOLIQUE AU PRIMAIRE

Quatre ateliers regroupant **cinquante-quatre** personnes ont traité le sujet.

PREMIÈRE PROPOSITION RETENUE

S'assurer que l'enseignement moral et religieux catholique est dispensé par des enseignants et enseignantes qui sont croyants et témoins, notamment en facilitant le recours à l'exemption, en confiant cet enseignement à des spécialistes, s'il y a lieu.

MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS

- S'assurer que le projet éducatif reflète l'option catholique.
- Organiser les horaires en tenant compte des élèves exemptés.
- Encourager les enseignants et enseignantes à poursuivre une formation continue qui s'appuie sur la mise à jour de leur programme.
- Répondre aux besoins de ceux et celles qui veulent se ressourcer spirituellement en leur fournissant la documentation à cet effet et en s'assurant qu'elle circule à l'intérieur de l'école.
- S'assurer, lors de l'embauche d'un enseignant ou d'une enseignante, que cette personne a reçu la formation pour donner l'enseignement moral et religieux catholique, et l'informer des modalités d'exemption.
- Informer, à chaque année, l'ensemble du personnel enseignant de la possibilité du recours à l'exemption en enseignement moral et religieux catholique.
- Assurer aux enseignants et enseignantes la possibilité de réclamer le respect de leurs droits.
- Impliquer les enseignants et enseignantes dans l'organisation de l'horaire de l'école par suite de l'exemption.
- Distribuer le document du M.E.Q. : *Gérer l'exemption.*
- Faire un échange de matières entre les enseignants et enseignantes.

INSTANCES CONCERNÉES PAR CES MOYENS

- La direction de l'école;
- Les enseignantes et enseignants;
- Le service des ressources humaines;
- Le syndicat;
- Les conseillères ou conseillers au service de l'éducation chrétienne;
- Le conseil d'orientation;
- La commission scolaire.

DEUXIÈME PROPOSITION RETENUE

Assurer le ressourcement et le perfectionnement des enseignants et enseignantes qui doivent donner l'enseignement moral et religieux catholique, particulièrement au plan biblique, théologique. Cette formation devra aussi habiliter à faire des liens entre le message évangélique et le vécu des enfants.

MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS

- Faire affecter un budget à cette fin par le M.E.Q.
- Garantir cette priorité au niveau des commissions scolaires.
- Assurer la présence des conseillers ou conseillères pédagogiques dans ce dossier.
- Établir une liste de personnes ressources qualifiées et aptes à aider les enseignants et enseignantes du primaire.
- Offrir quelques journées pédagogiques consacrées uniquement à la Bible et à la théologie.
- Engager des personnes ayant une formation andragogique pour offrir le ressourcement.
- Mettre à la disposition du personnel de l'école des publications religieuses en vue d'un ressourcement individuel.
- Favoriser l'utilisation des vidéocassettes religieuses qui existent sur le marché.
- Favoriser la participation à des congrès ou à des retraites.
- Prendre le temps de se rencontrer et de partager son expérience en enseignement religieux.

INSTANCES CONCERNÉES PAR CES MOYENS

- Le ministère de l'Éducation;
- Les conseillères ou conseillers au service de l'éducation chrétienne;
- La commission scolaire;
- Le directeur des services éducatifs;
- La direction de l'école;
- Le conseil d'orientation de l'école;
- Le diocèse.

ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX CATHOLIQUE AU PRIMAIRE

TROISIÈME PROPOSITION RETENUE

Responsabiliser les parents quant à leur rôle de premiers éducateurs de la foi de leurs enfants.

MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS

- Informer davantage les parents du contenu des cours d'enseignement moral et religieux catholique de la première à la sixième année.
- Informer les parents du contenu du programme hebdomadaire d'enseignement moral et religieux catholique comme dans les autres matières.
- Informer les parents de l'option entre l'enseignement moral et l'enseignement moral et religieux catholique ainsi que des obligations qui en découlent.
- Véhiculer une information dynamique aux parents.
- Assurer que la paroisse fasse sa part dans l'information à donner.
- Faire en sorte que les paroisses veillent à ce que les parents accompagnent leur enfant lors de sa préparation à la réception des sacrements.

INSTANCES CONCERNÉES PAR CES MOYENS

- La paroisse;
- Les personnes chargées de la pastorale au primaire;
- Le comité d'initiation chrétienne;
- L'école;
- Le comité d'école;
- Les conseillères ou conseillers au service de l'éducation chrétienne.

ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX CATHOLIQUE AU SECONDAIRE

Quatre ateliers regroupant **soixante** personnes ont traité le sujet.

PREMIÈRE PROPOSITION RETENUE

Assurer des contenus proches de la réalité des jeunes et de leurs questions de manière à leur permettre de se situer et d'intégrer les connaissances acquises.

MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS

- Préciser des contenus essentiels :
  a) Faire pression auprès de la Direction de l'enseignement catholique (D.E.C.) pour que soit fourni, dans les plus brefs délais, aux responsables régionaux, un canevas de base qui préciserait les contenus essentiels de chacun des niveaux scolaires, car l'allégement des programmes proposé par la D.E.C. n'est pas suffisant.
  b) Confier aux responsables régionaux du ministère de l'Éducation la tâche de remettre aux conseillers ou conseillères pédagogiques ce même canevas afin de rencontrer leurs enseignantes ou enseignants par niveau sur ce sujet.
  c) Faire identifier les points forts et les points faibles de ces contenus essentiels par les enseignantes et enseignants afin de les rendre plus réalistes.
- Permettre à l'enseignante ou l'enseignant de reformuler les objectifs de chaque programme.
- Donner à l'enseignement moral et religieux catholique une place d'égale importance aux autres matières dans le projet éducatif de l'école.
- Assurer une formation adéquate du personnel enseignant : ressourcement, perfectionnement.
- Engager des enseignantes et enseignants qui sont des témoins crédibles.
- Établir une banque d'outils accessibles et utiles aux enseignantes et enseignants.
- Assurer des contenus pertinents. Pour cela :
  a) Dresser un plan de formation cohérent de la 1re à la 5e secondaire.
  b) Intégrer la dimension de l'intériorité aux programmes d'enseignement.
  c) Explorer dans la tradition catholique ce qui répondrait à ce que les jeunes cherchent ailleurs : silence, valorisation, goût de vivre, etc.

INSTANCES CONCERNÉES PAR CES MOYENS

- La Direction de l'enseignement catholique (D.E.C.);
- Les responsables régionaux du M.E.Q.;
- Les conseillères et conseillers au service de l'éducation chrétienne;
- Les enseignantes et enseignants;
- La direction de l'école.

DEUXIÈME PROPOSITION RETENUE

Valoriser des approches pédagogiques interactives, ouvertes aux discussions et à l'expression des jeunes, soucieuses de proposer des lieux d'engagement en collaboration avec l'animation pastorale scolaire.

MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS

- Privilégier des approches pédagogiques interactives dans la mesure où :
  1) Les enseignantes et enseignants sont bien formés théologiquement.
  2) Les « ensembles-ressources » produits par le M.E.Q. sur les contenus théologiques des programmes d'enseignement moral et religieux catholique sont utilisés pour perfectionner les enseignants et enseignantes.
  3) Les maisons d'édition produisent du matériel didactique favorisant les liens entre le vécu des jeunes et les contenus théologiques.
  4) Le programme allégé permet aux enseignants et enseignantes de répondre aux différentes questions des jeunes.
  5) La pédagogie interactive trouve un juste équilibre entre un cours magistral et le parler pour parler.
- Produire des outils ou des instruments qui concrétisent la pédagogie interactive et qui permettent d'établir un lien entre la vie des jeunes et l'Évangile.
- Réduire le nombre d'objectifs de chaque programme d'enseignement moral et religieux catholique pour avoir le temps d'échanger en petits groupes d'élèves.
- Assurer un perfectionnement au personnel enseignant qui rend apte à être autant animateur qu'enseignant et qui permet de se ressourcer sur le plan spirituel.
- Favoriser des approches pédagogiques interactives en diminuant la tâche de l'enseignante ou de l'enseignant et en lui donnant moins de groupes et moins de périodes.

INSTANCES CONCERNÉES PAR CES MOYENS

- La Direction de l'enseignement catholique (D.E.C.);
- Les enseignantes et enseignants;
- La direction de l'école;
- Les conseillères et conseillers au service de l'éducation chrétienne;
- Le syndicat;
- Les maisons d'édition.

TROISIÈME PROPOSITION RETENUE

S'assurer que l'enseignement moral et religieux catholique est pris en charge par des témoins crédibles.

MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS

- S'assurer que tous les enseignants et enseignantes aient une formation adéquate.
- Confier l'enseignement à des personnes qui vivent leur foi.
- Développer le sens du professionnalisme.

INSTANCES CONCERNÉES PAR CES MOYENS

- Les enseignantes et enseignants;
- La direction de l'école;
- Les conseillères et conseillers au service de l'éducation chrétienne;
- La commission scolaire;
- Le comité catholique du M.E.Q.

ANIMATION PASTORALE AU PRIMAIRE

Deux ateliers regroupant **trente-six** personnes ont traité le sujet.

PREMIÈRE PROPOSITION RETENUE

Reconnaître, soutenir et valoriser la personne et le service d'animation pastorale au primaire, autant au niveau de l'école que de la paroisse : notamment en lui assurant une place à l'horaire, un salaire juste, un local, etc., en promulgant des normes diocésaines.

MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS

- Convenir de trois périodes d'enseignement religieux de quarante minutes au lieu de deux périodes de soixante minutes par semaine.
- Inviter le directeur ou la directrice de l'école à informer le personnel, au début de chaque année, de la tâche de la personne chargée de l'animation pastorale.
- Présenter la personne chargée de l'animation pastorale au primaire à la communauté chrétienne.
- Clarifier les caractéristiques propres à la pastorale et à l'enseignement moral et religieux catholique.
- Respecter les normes d'engagement dans l'exercice de la tâche à accomplir.
- Informer, lors d'une même rencontre, les curés et les directions d'école de la visée et du contenu de l'animation pastorale.
- Réserver un local à l'usage exclusif de l'enseignement de la morale.
- Préciser l'utilisation des locaux de l'école pour éviter des situations difficiles ou des conflits.
- Informer les parents du caractère spécifique de l'animation pastorale.
- Impliquer des parents dans des activités et des projets d'animation pastorale.
- Créer des activités qui favorisent un prolongement à la maison.

INSTANCES CONCERNÉES PAR CES MOYENS

- Les curés;
- La direction de l'école;
- La commission scolaire;
- L'Office de l'éducation;
- Les conseillères ou conseillers au service de l'éducation chrétienne;
- Les parents;
- Le ministère de l'Éducation.

DEUXIÈME PROPOSITION RETENUE

Poursuivre le perfectionnement et le ressourcement des personnes chargées de l'animation pastorale au primaire de manière à assurer la qualité éducative de leurs interventions et à maintenir l'esprit actuel d'unité et de solidarité.

MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS

- Donner une formation aux personnes chargées de l'animation pastorale qui soit en lien avec l'enseignement moral et religieux catholique.
- Assurer un ressourcement qui tient compte des textes bibliques étudiés en enseignement moral et religieux catholique.
- Consulter les personnes chargées de l'animation pastorale pour déterminer le contenu du perfectionnement.
- Former une équipe qui préparera des activités pastorales pour promouvoir les valeurs du programme d'enseignement moral et religieux catholique.
- Se réunir avec les conseillères et conseillers en éducation chrétienne pour s'informer et échanger des expériences.
- Désigner une personne par région ou commission scolaire pour préparer, en équipe, les temps forts de l'année liturgique.
- Affecter des crédits pour permettre le perfectionnement.
- Fournir plus de perfectionnement en techniques d'animation.
- Aborder des sujets comme la créativité, la motivation et la psychologie des différents âges.

INSTANCES CONCERNÉES PAR CES MOYENS

- Le Centre diocésain de pastorale au primaire;
- L'Office de l'éducation;
- Les conseillères ou conseillers au service de l'éducation chrétienne;
- La commission scolaire;
- Le Centre de pastorale spécialisé de Marie-Victorin;
- Le ministère de l'Éducation.

ANIMATION PASTORALE AU SECONDAIRE

Deux ateliers regroupant **trente-sept** personnes ont traité le sujet.

PREMIÈRE PROPOSITION RETENUE

Repenser la tâche de l'animateur et de l'animatrice de pastorale de façon à tenir compte des dimensions séculière et multireligieuse des écoles.

MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS

- Réaffirmer et valoriser la spécificité de la pastorale à l'école.
- Assurer et maintenir des liens avec les mouvements de jeunes.
- S'impliquer dans les activités des étudiants.
- Se concerter entre les différents intervenants de l'école, les parents et les représentants de communautés ethniques et de différentes confessions religieuses.
- Participer à toutes les instances de décision du diocèse, de la commission scolaire, de l'école, le comité d'orientation et le comité d'école y compris.
- Définir avec des membres de la direction et des parents les grandes orientations de la pastorale au secondaire.
- Intensifier la collaboration entre l'enseignement moral et religieux catholique et la pastorale.
- Ressourcer et perfectionner les animateurs et animatrices de pastorale à partir de la réalité séculière et multireligieuse des écoles.
- Aller vers les élèves des autres religions pour les impliquer dans des activités.
- Regrouper les animateurs et animatrices pour partager sur la proposition et arrêter des moyens d'action.
- Briser l'isolement des animateurs et animatrices de pastorale.
- Laisser place à la créativité de l'animateur ou de l'animatrice. Ne pas uniformiser l'action pastorale.

INSTANCES CONCERNÉES PAR CES MOYENS

- Les animatrices et animateurs de pastorale;
- La direction de l'école;
- Le conseil d'orientation;
- Le comité d'école;
- Les conseillères ou conseillers au service de l'éducation chrétienne;
- La commission scolaire;
- L'Office de l'éducation;
- Le ministère de l'Éducation.

DEUXIÈME PROPOSITION RETENUE

Intensifier la collaboration entre l'animation pastorale et l'enseignement moral et religieux catholique en s'informant mutuellement sur leurs activités respectives et en élaborant des projets communs.

MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS

- Permettre aux enseignantes et enseignants de faire de l'animation pastorale en dehors de leur tâche d'enseignement pour compléter leur tâche.
- Inscrire des activités pastorales dans le programme d'enseignement moral et religieux catholique.
- Bâtir des activités communes pour l'animatrice ou l'animateur de pastorale et pour l'enseignante ou l'enseignant et vivre ces activités ensemble.
- Étudier les causes de la non collaboration entre l'enseignement moral et religieux catholique et l'animation pastorale et trouver des moyens d'y remédier.

INSTANCES CONCERNÉES PAR CES MOYENS

- Les animatrices et animateurs de pastorale;
- Les enseignantes et enseignants;
- La direction de l'école;
- Les conseillères ou conseillers au service de l'éducation chrétienne;
- La responsable régionale du M.E.Q.;
- L'Office de l'éducation.

LA FAMILLE ET L'ÉDUCATION CATHOLIQUE DES ENFANTS ET DES JEUNES

Trois ateliers regroupant **cinquante** personnes ont traité le sujet.

PREMIÈRE PROPOSITION RETENUE

Inventorier avec des parents, des moyens réalistes de sensibiliser, d'informer, de responsabiliser, de ressourcer les parents afin qu'ils s'impliquent dans l'éducation chrétienne de leurs enfants.

MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS

- Utiliser les médias.
- Créer des groupes de soutien et se donner des lieux pour se dire.
- Faire des happenings pour vivre nos valeurs et célébrer.
- Expliquer aux parents, lors de l'inscription à l'école, les caractéristiques propres à l'enseignement moral et religieux catholique et à l'enseignement moral.
- Accompagner les parents dans les informations qu'on leur donne parce que l'information seule ne produit pas de fruits.
- Donner les mêmes informations aux parents et aux jeunes.
- Assurer la formation des personnes qui animent.
- Aller chercher sur leur terrain les gens qu'on ne voit pas à l'église.
- Clarifier les exigences communes à tout le diocèse en ce qui concerne la sacramentalisation.
- Vivre la coresponsabilité dans l'Église.
- Briser les barrières entre les paroisses.

INSTANCES CONCERNÉES PAR CES MOYENS

- Les parents;
- La paroisse;
- Le conseil paroissial de pastorale;
- Le comité d'initiation chrétienne;
- Le diocèse;
- L'école.

DEUXIÈME PROPOSITION RETENUE

Aider les parents à reprendre leur place comme premiers éducateurs de la foi de leurs enfants.

MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS

- Mettre sur pied un conseil de pastorale scolaire (C.P.S.) composé de parents, d'enseignants, d'animateurs, d'enfants et de pasteurs.
- Organiser des activités avec les parents et les jeunes.
- Inviter les autorités du diocèse à favoriser un perfectionnement des prêtres de paroisse afin d'harmoniser les liens avec les parents, l'école et les jeunes.
- Identifier les besoins du milieu quant à la dimension sociale et chrétienne.
- Avoir des outils pour connaître les caractéristiques de son milieu et ses besoins.
- Créer un sentiment d'appartenance chez les parents vis-à-vis de l'école et de la paroisse en leur donnant des responsabilités réelles et un pouvoir décisionnel qui les motiveraient.
- Développer des moyens pour assurer l'éducation de la foi des parents : catéchèse pour adultes, cours de Bible, etc.
- Mieux informer les parents du contenu des programmes et des manuels d'enseignement moral et religieux catholique et des travaux de leurs enfants.

INSTANCES CONCERNÉES PAR CES MOYENS

- Les personnes chargées de l'animation pastorale au primaire;
- La paroisse;
- La direction de l'école;
- Le diocèse.

LA PAROISSE ET L'ÉDUCATION CATHOLIQUE DES ENFANTS ET DES JEUNES

Deux ateliers regroupant **trente-six** personnes ont traité le sujet.

PREMIÈRE PROPOSITION RETENUE

Aider les parents à reprendre leur place comme les premiers éducateurs de la foi de leurs enfants. Pour cela, inventorier avec des parents, des moyens réalistes de sensibiliser, d'informer, de responsabiliser, de ressourcer les parents afin qu'ils s'impliquent dans l'éducation chrétienne des enfants.

MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS

- Mettre l'accent sur des rencontres de parents, les faire simples et adaptées à leurs besoins.
- Repenser, en équipe, la stratégie d'approche des gens et faire un inventaire précis des besoins des familles.
- Délaisser la sacramentalisation de masse pour favoriser des petits groupes de cheminement.
- Clarifier collectivement nos options pastorales à tous les niveaux du diocèse : archevêché, région, paroisse.
- Faire des disciples avant de sacramentaliser.
- Proposer aux adultes une formation de type catéchuménal.
- Rejoindre les gens où ils sont.
- Proposer plus d'un cheminement.
- Assurer aux enfants le parrainage d'un membre de la communauté chrétienne quand les parents ne peuvent pas accompagner leur enfant.

INSTANCES CONCERNÉES PAR CES MOYENS

- La paroisse;
- La région pastorale;
- L'Office de l'éducation;

DEUXIÈME PROPOSITION RETENUE

En paroisse, offrir aux enfants du primaire qui ont vécu l'initiation sacramentelle des activités leur permettant de développer une appartenance ecclésiale : l'école du dimanche, des contacts avec des témoins de la foi du milieu, des rencontres culturelles. La paroisse pourrait devenir un lieu de rencontres où les enfants seraient amenés à vivre des expériences de foi et de vie communautaire.

MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS

- Utiliser les journées pédagogiques pour rassembler les enfants.
- Prévoir des activités en paroisse dès la première année d'école.
- Préparer du matériel pédagogique pour soutenir des activités en paroisse.
- Former un comité de pastorale avec des jeunes de l'école.
- Inviter les jeunes du secondaire à apporter leur aide lors de la préparation des enfants aux sacrements.
- Offrir des célébrations non liturgiques.
- Inventorier ce qui existe comme mouvements ou activités pour enfants.
- Organiser des dîners-rencontres.
- Proposer un engagement social. Exemple : visites à l'Accueil Bonneau.
- Proposer des activités rassemblant les parents et les enfants.

INSTANCES CONCERNÉES PAR CES MOYENS

- La paroisse;
- Le conseil paroissial de pastorale;
- L'Office de l'éducation;
- La Fondation Denise St-Pierre.

L'ÉCOLE CATHOLIQUE EN CONTEXTE PLURALISTE ET MULTIETHNIQUE

Six ateliers regroupant **quatre-vingt-trois** personnes ont traité le sujet.

PREMIÈRE PROPOSITION RETENUE

Habiliter le personnel et les élèves à faire face aux différences culturelles et religieuses et à les gérer.

MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS

- Mettre sur pied diverses activités pour se découvrir ou se connaître : fête, pièce de théâtre, carrefour, rencontre, film, etc.
- Organiser des rencontres oecuméniques pour dialoguer avec des représentants des autres religions.
- Organiser des dîners avec des personnes des autres ethnies.
- Organiser des rencontres avec les parents et le personnel pour mieux se connaître.
- Explorer les différences et les ressemblances pour enrichir le vécu scolaire.
- Informer le personnel et les élèves des rites religieux et culturels des diverses communautés représentées à l'école.
- Dénoncer les situations de racisme à l'école ou dans la société.
- Favoriser un système de parrainage des immigrants.
- Donner la chance aux immigrés de pouvoir s'impliquer.

INSTANCES CONCERNÉES PAR CES MOYENS

- Le personnel de l'école;
- La direction de l'école;
- La commission scolaire;
- Des représentants des communautés culturelles;
- Des représentants des différentes religions;
- Le ministère de l'Éducation.

DEUXIÈME PROPOSITION

Identifier et revitaliser notre héritage culturel québécois.

MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS

- Se questionner pour savoir ce qu'on veut mettre de l'avant et modifier dans le vécu de l'école.
- Apprendre à mieux connaître l'héritage culturel québécois.
- Faire une table ronde pour la communauté de l'école afin de réfléchir sur notre héritage.
- Remettre à l'horaire de vrais cours d'histoire.
- Reprendre l'enseignement de l'histoire et de la géographie du Québec.
- Former des maîtres sensibles à notre héritage culturel.
- Faire redécouvrir aux élèves notre identité québécoise.
- Donner aux élèves la fierté d'être québécois et québécoises.
- Poser un regard plus positif sur notre héritage.
- Identifier les valeurs culturelles québécoises qui définissent notre identité.
- Retrouver nos racines culturelles et savoir ce qu'on veut.
- Valoriser la langue française à l'école.
- Organiser par le biais du comité d'école des consultations auprès des parents et des enfants qui fréquentent l'école pour connaître leurs valeurs.

INSTANCES CONCERNÉES PAR CES MOYENS

- La direction d'école;
- Les enseignants et enseignantes;
- La commission scolaire;
- Le ministère de l'Éducation;
- L'université.

TROISIÈME PROPOSITION RETENUE

Identifier clairement les valeurs qu'une école veut promouvoir.

MOYENS DE RÉALISATION SUGGÉRÉS

- Faire activement la promotion du conseil d'orientation de l'école.
- Faire l'apprentissage de la technique de la clarification des valeurs.
- Consulter plus souvent les parents et non seulement le comité d'école.
- Clarifier avec les instances concernées le contenu de l'héritage religieux que les parents veulent transmettre à leurs enfants à l'école.
- Préciser la motivation des parents dans le choix de l'école privée.
- Identifier les valeurs des communautés culturelles présentes à l'école.
- Arrêter avec les principaux représentants des ethnies quelles valeurs ils désirent voir promues à l'école pour vivre en harmonie.
- Analyser le vécu confessionnel d'une école.
- Réfléchir sur la place laissée à l'enfant dans l'école.

INSTANCES CONCERNÉES PAR CES MOYENS

- La direction de l'école;
- Les enseignantes et enseignants.
- Les élèves;
- La commission scolaire.

ANNEXE

ANNEXE

DÉMARCHE SUGGÉRÉE
POUR L'ÉTUDE DES PROPOSITIONS

1. Prendre connaissance des consensus de Carrefour 92 :

   - propositions retenues;
   - moyens de réalisation suggérés;
   - instances concernées.

2. Se demander lesquels de ces consensus correspondent à ceux qui s'expriment dans son milieu.

3. Dégager le ou les moyens réalistes pour réaliser la proposition étudiée.

4. Répartir les tâches en vue de la réalisation.

REMERCIEMENTS

La publication des *Actes de Carrefour 92* a été rendue possible grâce à la contribution de la Direction régionale de Montréal du ministère de l'Éducation. Nous voulons ici témoigner notre reconnaissance pour cette aide précieuse.

Nos remerciements vont aussi à Monique Legault, Micheline Gagné et Micheline Fontaine, secrétaires à l'Office de l'éducation de l'Archevêché de Montréal pour leur travail souvent obscur mais combien efficace dans la réalisation de Carrefour 92.

Office de l'éducation
Archevêché de Montréal
Février 1993